

ADMINISTRATION
4, rue Paradis, 4
ADRESSER MANDATS ET COMMUNICATIONS
A M. L'ADMINISTRATEUR
ANNONCES
A LYON: AGENCE FOURNIER
Rue Comfert, 14
A PARIS: AGENCE HAVAS
Place de la Bourse, 8

L'ECHO DE LYON

JOURNAL REPUBLICAIN INDEPENDANT

REDICTION

48, rue de la République

LES MANUSCRITS NON INSERES
NE SONT PAS RENDUS

ABONNEMENTS

RHONE ET DEPARTEMENTS LIMITROPHES
3 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.

AUTRES DEPARTEMENTS

3 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; Un an, 22 fr.



LES ELECTIONS MUNICIPALES
La Journée du Premier Mai

ELECTIONS MUNICIPALES
Du 1er Mai 1892

Nous avons indiqué par un chiffre placé entre parenthèses, après le nom des candidats, ceux qui étaient portés sur plusieurs listes à la fois.

1er ARRONDISSEMENT

Inscrits: 11.973 - Votants: 8.170

Comité central des républicains radicaux
CLAVEL (2), conseiller sortant... 2.453
BESSIERES (2), conseiller sortant... 1.870

Comité radical (salle de billard)
FAGOT, conseiller sortant... 1.417
MARIETTON, avocat... 1.313

Comité radical (entresol)
VIGNET, conseiller sortant... 2.012
FRERRANT, conseiller sortant... 1.927

Comité de concentration républicaine
MERA (2), conseiller sortant... 2.439
CLAVEL (2), conseiller sortant... 2.453

Liste réactionnaire
CHAVENT, négociant... 2.596
BOUCHARD, chef d'atelier tisseur... 2.415

2e ARRONDISSEMENT

Inscrits: 13.041 - Votants: 7.907

Comité de Concentration républicaine
Colonel ROUSSET, colonel du génie en retraite, commandeur de la Légion d'honneur... 2.558

Liste réactionnaire
SAURET, négociant... 3.660
BONARD, peintre-décorateur... 3.564

3e ARRONDISSEMENT

Inscrits: 20.302 - Votants: 11.303

Comité de concentration républicaine
BERTHELEMY, professeur à la Faculté de droit... 4.499
BEUF, conseiller sortant... 4.584

Liste réactionnaire
DUVIARD-DIME, négociant... 1.096
MISSOL, avocat... 1.091

4e ARRONDISSEMENT

Inscrits: 8.986 - Votants: 6.133

Comité central des Républicains Radicaux
ROSSIGNOL, conseiller sortant... 1.931
GRINAND (2), conseiller sortant... 2.529

Liste réactionnaire
MUNET, avocat... 2.418
AUBERT, chirurgien... 2.455

5e ARRONDISSEMENT

Inscrits: 13.598 - Votants: 7.417

Concentration de l'Union des républicains radicaux et de l'Alliance
CHEVILLARD, cens. sortant... (Elu) 3.954
DESCAMPS, conseiller sortant... 3.058

Concentration des comités socialistes
COLLIARD, conseiller sortant... 3.392
HEMMEL, ex-adjoint... 3.185

6e ARRONDISSEMENT

Inscrits: 12.758 - Votants: 7.786

Union des républicains progressistes
LAVIGNE, conseiller sortant... 1.691
ARNOUD, conseiller sortant... 1.598

Liste réactionnaire
DUVIARD-DIME, négociant... 1.096
MISSOL, avocat... 1.091

7e ARRONDISSEMENT

Inscrits: 20.302 - Votants: 11.303

Comité de concentration républicaine
BERTHELEMY, professeur à la Faculté de droit... 4.499
BEUF, conseiller sortant... 4.584

Liste réactionnaire
MUNET, avocat... 2.418
AUBERT, chirurgien... 2.455

8e ARRONDISSEMENT

Inscrits: 13.598 - Votants: 7.417

Concentration de l'Union des républicains radicaux et de l'Alliance
CHEVILLARD, cens. sortant... (Elu) 3.954
DESCAMPS, conseiller sortant... 3.058

Concentration des comités socialistes
COLLIARD, conseiller sortant... 3.392
HEMMEL, ex-adjoint... 3.185

9e ARRONDISSEMENT

Inscrits: 13.041 - Votants: 7.907

Comité de Concentration républicaine
Colonel ROUSSET, colonel du génie en retraite, commandeur de la Légion d'honneur... 2.558

Liste réactionnaire
SAURET, négociant... 3.660
BONARD, peintre-décorateur... 3.564

10e ARRONDISSEMENT

Inscrits: 13.041 - Votants: 7.907

Comité de Concentration républicaine
Colonel ROUSSET, colonel du génie en retraite, commandeur de la Légion d'honneur... 2.558

Liste réactionnaire
SAURET, négociant... 3.660
BONARD, peintre-décorateur... 3.564

Comité Central des républicains radicaux
GAILLETON (2), conseiller sortant... 2.728
PENELLE (2), conseiller sortant... 2.487

Union électorale socialiste
ROGELET, conseiller prud'homme... 693
MILLET, sellier... 601

Comité radical du Rhône
GAILLETON (2), conseiller sortant... 2.728
BOUILLIN (2), conseiller sortant... 2.558

Liste réactionnaire
MUNET, avocat... 2.418
AUBERT, chirurgien... 2.455

IIIe ARRONDISSEMENT
Inscrits: 20.302 - Votants: 11.303
Sauffrages exprimés: 11.187

Comité de concentration républicaine
BERTHELEMY, professeur à la Faculté de droit... 4.499
BEUF, conseiller sortant... 4.584

Liste réactionnaire
MUNET, avocat... 2.418
AUBERT, chirurgien... 2.455

Comité progressiste des Républicains radicaux et socialistes et Association électorale républicaine des Ouvriers, Commerçants et Industriels.

BATAILLE, conseiller sortant... 2.049
GUY, conseiller sortant... 1.744

Concentration des forces républicaines socialistes du IIIe arrondissement
SAURET, négociant... 3.660
BONARD, peintre-décorateur... 3.564

NACHURY, mécanicien... 3.463
COCHET, tapissier... 3.476
FARJAT, tisseur... 3.508

Liste réactionnaire
BARREAU, sculpteur... 1.358
BEUDET, comptable... 1.356

IVe ARRONDISSEMENT
Inscrits: 8.986 - Votants: 6.133

Comité central des Républicains Radicaux
ROSSIGNOL, conseiller sortant... 1.931
GRINAND (2), conseiller sortant... 2.529

Union des Travailleurs Socialistes
FORT, typographe... 1.357
GADOUX, plieur... 1.333

Union des Comités Socialistes
BOURDE, secrétaire du syndicat des tissages mécaniques... 834
DREVET (2), menuisier... 1.463

Concentration des républicains socialistes
MATRAY, conseiller sortant... 636
GRINAND (2), conseiller sortant... 2.529

Liste réactionnaire
DUVIARD-DIME, négociant... 1.096
MISSOL, avocat... 1.091

Ve ARRONDISSEMENT
Inscrits: 12.758 - Votants: 7.786

Union des républicains progressistes
LAVIGNE, conseiller sortant... 1.691
ARNOUD, conseiller sortant... 1.598

Liste réactionnaire
DUVIARD-DIME, négociant... 1.096
MISSOL, avocat... 1.091

VIe ARRONDISSEMENT
Inscrits: 13.598 - Votants: 7.417

Concentration de l'Union des républicains radicaux et de l'Alliance
CHEVILLARD, cens. sortant... (Elu) 3.954
DESCAMPS, conseiller sortant... 3.058

Union des républicains indépendants, socialistes et membres du Parti ouvrier
MONVERT, conseiller sortant... 2.315
CHARPENTIER, avocat... 1.740

Comité des républicains (Comité Ravarin).
THEVENET (2), marchand de bois... 2.175
BOURDIN (2), ancien négociant... 2.053

Comité de l'Union républicaine radicale
DESPEIGNES (2), conseiller sortant... 2.282
BALLAY (2), conseiller sortant... 2.164

Liste Réactionnaire
SERVIERES, comptable... 2.042
BILLET, négociant en vins... 1.971

VIIe ARRONDISSEMENT
Inscrits: 13.598 - Votants: 7.417

Concentration de l'Union des républicains radicaux et de l'Alliance
CHEVILLARD, cens. sortant... (Elu) 3.954
DESCAMPS, conseiller sortant... 3.058

Concentration des comités socialistes
COLLIARD, conseiller sortant... 3.392
HEMMEL, ex-adjoint... 3.185

Concentration des forces républicaines socialistes du IIIe arrondissement
SAURET, négociant... 3.660
BONARD, peintre-décorateur... 3.564

Liste réactionnaire
DUVIARD-DIME, négociant... 1.096
MISSOL, avocat... 1.091

VIIIe ARRONDISSEMENT
Inscrits: 13.041 - Votants: 7.907

Comité de Concentration républicaine
Colonel ROUSSET, colonel du génie en retraite, commandeur de la Légion d'honneur... 2.558

Liste réactionnaire
SAURET, négociant... 3.660
BONARD, peintre-décorateur... 3.564

IXe ARRONDISSEMENT
Inscrits: 13.041 - Votants: 7.907

Nos Elections

Le suffrage universel a parlé. A la dernière heure il nous manque encore deux sections de la Guillotière, mais déjà on peut se rendre compte du résultat définitif des élections.

Ce résultat nous satisfait à tous les points de vue. Les électeurs ne se sont laissés égarer ni par les déclamations, ni par les invectives, ni par aucun des tristes moyens qu'ont employés des concurrents trop oublieux du respect qu'on se doit à soi-même et qu'on doit à ses adversaires.

Leur verdict a été parfois sévère, — toujours significatif. Ils ont déclaré solennellement qu'on devait en finir avec certaines négligences, certaines complaisances, certaines alliances — et que, désormais, il s'agissait de reconstruire une municipalité qui se préoccupât exclusivement des intérêts publics. — Ce sera compris.

Très peu de candidats sont élus au premier tour. Ceux qui tiennent, au ballottage, les têtes de listes sont, pour la plupart, ceux que nous désirions voir entrer au conseil.

La nouvelle municipalité trouvera en eux des collaborateurs dévoués, clairvoyants, indépendants et dignes de la confiance que vient de leur témoigner le suffrage universel.

Mais pour que cela se réalise, il faut faire un dernier effort. La réaction a, elle aussi, donné de toutes ses forces. Elle arrive en nombre respectable. Parfois même, profitant de nos divisions, elle est arrivée première.

Notre premier devoir est donc de nous unir pour faire face à l'ennemi commun. De notre seule discipline dépend maintenant le succès de la liste républicaine. Si nous sommes unis, nous sommes vainqueurs, si nous sommes divisés, nous ouvrons la place à nos pires ennemis: — mauvais citoyen, celui qui risquerait cette alternative.

Aussi, nous n'éprouvons aucune espèce d'hésitation à déclarer immédiatement — avant toute réflexion — que notre liste — dans tous les arrondissements — est, dès à présent, la liste des candidats républicains qui sont arrivés premiers au ballottage: nos plus acharnés adversaires seraient-ils au cas d'être portés sur cette liste, nous les porterons sans regret — surtout sans réminiscences.

Au deuxième arrondissement, — celui où s'est surtout concentrée la lutte, — celui où le suffrage universel vient de donner de sévères avertissements, — nous avons désormais pour candidats MM. Affre, Gailleton, Bouillin, Rousset, Debolo, Penelle, Augagneur, Clermont et Rivière.

Au premier, où la lutte entre la réaction et la République a été plus vive encore, nous nous considérons comme manquant à notre premier devoir si nous ne portons pas MM. Clavel, Serin, Faure, Mera, Vignat, Coste-Labaume, Ferrant et Bessières.

En est de même partout, surtout au cinquième où de bien singulières compromissions ont amené à de bien pitoyables résultats.

Quant au troisième, où nos excellents amis Valensaut et Coquet ont été bien vengés par le suffrage universel d'attaques

aussi violentes qu'iméritées, quant au sixième, où les électeurs ont fait si sévèrement œuvre de justice et de réparation, — nous savons d'avance que le suffrage universel ne se déjugera pas, — et c'est plein de confiance dans notre future municipalité que nous criions, après cette journée d'inquiétude: — Vive la République!

PAUL BERTINAY.

LE PREMIER MAI

Au moment où nous écrivons ces lignes, le troisième (1er mai) commencé pacifiquement à l'air de devoir être pacifique jusqu'au bout. C'est l'intérêt de tout le monde, à commencer par les travailleurs.

Cette année, les manifestants ne porteront pas de pétition à la Chambre, qui ne siège pas le dimanche. Voici celle qu'ils lui ont portée l'année dernière: « Les syndicats et groupes soussignés réclament, comme la plus urgente de toutes les réformes, la réduction par une loi de la journée de travail au maximum de huit heures; »

« Parce que la journée de huit heures, c'est du travail et du pain pour quantité de travailleurs qui se pressent, le ventre vide, à la porte des ateliers; »

« Parce que la journée de huit heures, c'est la fin des chômages périodiques que multiplient les progrès du machinisme; »

« Parce que la journée de huit heures, c'est la hausse fatale des salaires par la suppression de la concurrence homicide que font les ouvriers inoccupés aux ouvriers en activité; »

« Parce que la journée de huit heures, c'est, avec huit heures de sommeil, huit heures de loisir, c'est-à-dire de vie, de liberté et d'action pour la classe machine; »

« Parce que la journée de huit heures bénéficiera au petit commerce lui-même en augmentant la puissance de consommation et d'achat de la classe ouvrière. »

Je n'ignore pas les objections que soulèvent plusieurs de ces « parce que ». Ainsi, la demande d'un maximum de travail implique la demande d'un minimum de salaire. C'est forcé; car, si le salaire diminuait en proportion de la diminution de travail, les manifestants, en obtenant la journée de huit heures, ne réussiraient qu'à perdre un tiers de leur paye, et, ne gagnant déjà que juste de quoi vivre avec la journée de douze heures, avec la journée de huit ils mourraient de faim.

La hausse des salaires se fera d'elle-même, disent-ils, « par la suppression de la concurrence homicide que font les ouvriers inoccupés aux ouvriers en activité ». On ne verra plus « quantité de travailleurs se presser, le ventre vide, à la porte des ateliers » et s'offrir au rabais. Les patrons prendront ces travailleurs inoccupés, au même prix que les autres, pour faire les heures de travail que les autres ne feront plus.

D'où il suivra que les patrons paye-

Peuillon de l'ECHO DE LYON

2 Mai

LE TOUR DU MONDE

En Quatre-Vingts Jours

PAR JULES VERNE

Fix comprit-il l'affaire du gaz? C'est probable. Il n'écoutait plus et prêtait un parti. Le Français et lui étaient arrivés au bazar. Fix laissa son compagnon y faire ses emplettes, il lui recommanda de ne pas manquer le départ du Mongolia, et il revint en toute hâte aux bureaux de l'agent consulaire.

— Monsieur, dit-il au consul, je n'ai plus aucun doute. Je tiens mon homme. Il se fait passer pour un excentrique qui veut faire le tour du monde en quatre-vingts jours.

— Je ne me trompe pas. — Alors, pourquoi ce voleur a-t-il tenu à faire constater par un visa son passage à Suez?

— Pourquoi?... je n'en sais rien, monsieur le consul, répondit le détective, mais écoutez-moi.

Et, en quelques mots, il rapporta les points saillants de sa conversation avec le domestique dudit Fogg.

— En effet, dit le consul, toutes les présomptions sont contre cet homme. Et qu'allez-vous faire?

— Lancer une dépêche à Londres avec demande instante de m'adresser un mandat d'arrestation à Bombay, m'embarquer sur le Mongolia, filer mon voleur jusqu'aux Indes, et là, sur cette terre anglaise, l'accoster poliment, mon mandat à la main et la main sur l'épaule.

Ces paroles prononcées froidement, l'agent prit congé du consul et se rendit au bureau télégraphique. De là, il lança au directeur de la police métropolitaine cette dépêche que l'on connaît.

Un quart d'heure plus tard, Fix, son léger bagage à la main, bien muni d'argent d'ailleurs, s'embarqua à bord du Mongolia, et bientôt le rapide steamer flâta à toute vapeur sur les eaux de la mer Rouge.

IX Ou la mer rouge et la mer des Indes se montrent propices aux desseins de Phileas Fogg.

La distance entre Suez et Aden est exactement de treize cent dix milles, et le cahier des charges de la Compagnie alloue à ses paquebots un laps de temps

de cent trente-huit heures pour la franchir. Le Mongolia, dont les feux étaient activement poussés, marchait de manière à devancer l'arrivée réglementaire.

La plupart des passagers embarqués à Brindisi avaient presque tous l'Inde pour destination. Les uns se rendaient à Bombay, les autres à Calcutta, mais via Bombay, car depuis qu'un chemin de fer traverse dans toute sa largeur la péninsule indienne, il n'est plus nécessaire de doubler la pointe de Ceylan.

Parmi ces passagers du Mongolia, on comptait divers fonctionnaires civils et des officiers de tout grade. De ceux-ci, les uns appartenaient à l'armée britannique proprement dite, les autres commandaient les troupes indigènes de cipayes, tous chèrement appointés, même à présent que le gouvernement s'est substitué aux droits et aux charges de l'ancienne Compagnie des Indes: sous-lieutenants à 7,000 francs, brigadiers à 60,000, généraux à 100,000 (1).

On vivait donc bien à bord du Mongolia, dans cette société de fonctionnaires, auxquels se mêlaient quelques jeunes Anglais, qui, le million en poche, allaient fonder au loin des comptoirs de commerce. Le « purser », l'homme de confiance de la Compagnie, l'égal du capitaine à bord, faisait somptueusement les choses. Au déjeuner du matin, au lunch de deux heures, au dîner de

(1) Le traitement des fonctionnaires civils est encore plus élevé. Les simples assistants, au premier degré de la hiérarchie, ont 12,000 francs, les juges 60,000 fr., les présidents de cours, 250,000 fr.; les gouverneurs, 300,000 fr., et le gouverneur général, plus de 600,000 fr.

vingt heures et demie, au souper de huit heures, les tables plaient sous les plats de viande fraîche et les entremets fournis par la boucherie et les offices du paquebot. Les passagers — il y en avait quelques-uns — changeaient de toilette deux fois par jour. On faisait de la musique, on dansait même, quand la mer le permettait.

Mais la mer Rouge est fort capricieuse et trop souvent mauvaise, comme tous ces golfes étroits et longs. Quand le vent soufflait fort de la côte d'Asie, soit de la côte d'Afrique, le Mongolia, long fuselé à hélice, pris par le travers, roulait épouvantablement. Les dames disparaissaient alors; les pianos se taisaient; chants et danses cessaient à la fois. Et pourtant, malgré la rafale, malgré la houle, le paquebot, poussé par sa puissante machine, courait sans retard vers le détroit de Bab-el-Mandeb.

Que faisait Phileas Fogg pendant ce temps? On pourrait croire que, toujours inquiet et anxieux, il se préoccupait des changements de vent nuisibles à la marche du navire, des mouvements désordonnés de la houle qui risquaient d'occasionner un accident à la machine, en fin de toutes les avaries possibles qui, en obligeant le Mongolia à relâcher dans quelque port, auraient compromis son voyage?

Aucunement, ou tout au moins, si ce gentleman songeait à ces éventualités, il n'en laissait rien paraître. C'était toujours l'homme impassible, le nombre imperturbable du Reform-Club, qu'aucun incident ou accident ne pouvait surprendre. Il ne paraissait pas plus ému que les chronomètres du bord. On le

voyait rarement sur le pont. Il s'inquiétait peu d'observer cette mer rouge, si féconde en souvenirs, ce théâtre des premières scènes historiques de l'humanité. Il ne venait pas reconnaître les curieuses villes semées sur ses bords, et dont la pittoresque silhouette se décollait quelquefois à l'horizon. Il ne rêvait même pas aux dangers de ce golfe Arabique, dont les anciens historiens, Strabon, Arrien, Arthémidore, Edrisi, ont toujours parlé avec épouvante, et sur lequel les navigateurs ne se hasardaient jamais autrefois sans avoir consacré leur voyage par des sacrifices propitiatoires.

Qu'il faisait donc cet original, emprisonné dans le Mongolia? D'abord il faisait ses quatre repas par jour, sans que jamais ni rouslis ni tanguage pussent détraquer une machine si merveilleusement organisée. Puis il jouait au whist.

Où! il avait rencontré des partenaires, aussi enragés que lui: un collecteur de taxes qui se rendait à son poste, à Goa, un ministre, le révérend Décimus Smith, retournant à Bombay, et un brigadier général de l'armée anglaise, qui rejoignait son corps à Bénarès. Ces trois passagers avaient pour le whist la même passion que M. Fogg, et ils jouaient pendant des heures entières, non moins silencieusement que lui.

Quant à Passepartout, le mal de mer n'avait aucune prise sur lui. Il occupait une cabine à l'avant et mangeait, lui aussi, consciencieusement. Il faut dire que, décidément, ce voyage, fait dans ces conditions, ne lui déplaisait plus. Il en prenait bien son parti. Bien nourri, bien logé, il voyait du pays, et d'ailleurs

il s'affirmait à lui-même que toute cette fantaisie finirait à Bombay.

Le lendemain du départ de Suez, le 29 octobre, ce ne fut pas sans un certain plaisir qu'il rencontra sur le pont l'obligé personnage auquel il s'était adressé en débarquant en Egypte.

— Je ne me trompe pas, dit-il en l'abordant avec son plus aimable sourire, c'est bien vous, monsieur, qui m'avez si complaisamment servi de guide à Suez?

— En effet, répondit le détective, je vous reconnais! Vous êtes le domestique de cet Anglais original... — Précisément, monsieur...? — Fix.

— Monsieur Fix, répondit Passepartout. Enchanté de vous retrouver à bord. Et où allez-vous donc?

— Mais, ainsi que vous, à Bombay. — C'est au mieux! Est-ce que vous avez déjà fait ce voyage?

— Plusieurs fois, répondit Fix. Je suis un agent de la Compagnie péninsulaire.

— Alors vous connaissez l'Inde? — Mais... oui... répondit Fix, qui ne voulait pas trop s'avancer. — Et c'est surieux, cette Inde-là? — Très curieux! Des mosquées, des minarets, des temples, des fakirs, des pagodes, des tigres, des serpents, des bayadères! Mais il faut espérer que vous aurez le temps de visiter le pays? — Je l'espère, monsieur Fix. Vous comprenez bien qu'il n'est pas permis à

Lire la suite à la 2e page.

ront plus cher la même quantité de travail. D'où il suivra qu'ils vendront plus cher. D'où il suivra que, ce que les ouvriers gagneront comme producteurs, ils le reperdront comme consommateurs. Et, comme le dit la pétition, on aura « augmenté leur consommation et leur achat ».

La manifestation étant universelle, le minimum de salaire sera-t-il le même partout? Les ouvriers seront-ils payés en Italie, par exemple, autant que chez nous? Alors, comme les ouvriers italiens vivent à bien meilleur marché que les nôtres, ce sera comme s'ils étaient payés le double ou le triple. — Ou bien s'ils ne sont payés qu'en proportion de leurs dépenses, l'industrie italienne pourra livrer ses produits à bien plus bas prix que l'industrie française, et nous serons écrasés par la concurrence étrangère.

On voit que la chose n'est pas aussi simple qu'elle paraît. Mais toutes les objections qu'on peut faire n'empêchent pas les travailleurs d'avoir profondément raison quand ils revendiquent leur droit au sommeil et à leur loisir.

Ils ont tort seulement d'en vouloir aux « progrès du machinisme », car c'est à ces progrès qu'ils devront les « huit heures de loisir, c'est-à-dire de vie » qu'ils demandent si justement. Je l'écrivais autrefois, « toutes les inventions de l'industrie, toutes les nouvelles machines, tous ces ressorts d'acier et de fer qui viennent se substituer aux bras, pourquoi relayer-ils l'humanité et pourquoi se fatiguent-ils à sa place, sinon pour qu'elle ait du loisir? »

J'écrivais cette phrase il y a bien longtemps et voici que la question que j'y posais réclame une solution. Il est temps qu'on la lui donne. H. D.

LA JOURNÉE DU 1^{ER} MAI

A PARIS

Les Mesures de précaution

Paris, 1^{er} mai.

La journée du 1^{er} mai s'annonce comme devant être des plus calmes.

Dès ce matin, à 6 heures, les troupes ont été dirigées vers les points qui leur étaient indiqués.

Chaque commandant avait en poche les doubles des réquisitions qui ont été remises à chaque commissaire de police pour en faire usage en cas de besoin.

Les commissaires ont reçu les pouvoirs les plus étendus; ils ont ordre de réquisitionner les troupes, si besoin est, mais ils ont également reçu l'ordre d'agir avec la plus grande modération. La nuit et la matinée ont été très tranquilles.

On ne signale aucun incident.

Les Raconteurs

Des bruits d'explosion se répandent bien un peu partout; inutile d'ajouter que ces bruits sont complètement faux; il faut d'ailleurs s'attendre à ce que la journée se passe dans des fausses alertes perpétuelles.

L'Aspect de Paris

Paris est encore plus désert que les dimanches pendant l'été.

Dès ce matin, les gens ont été encombrés, les gens partant pour la campagne; les fiacres, très nombreux, se tiennent aux stations, ce qui indique que les cochers n'ont pas l'intention de chômer.

Toutes les boutiques de consommation et les cafés sont ouverts comme d'habitude.

On remarque seulement que toutes les rues et les boulevards sont couverts de sable pour faciliter la marche de la cavalerie.

On remarque également que devant tous les monuments publics, des factionnaires montent la garde en tenue de campagne; à l'intérieur de ces bâtiments sont massés des troupes.

Au Palais-Bourbon

Au Palais-Bourbon, la garde n'a pas été augmentée.

Le président de la Chambre et M. Pierre, secrétaire général, se tiennent en permanence pour le cas où une délégation quelconque viendrait leur apporter une pétition.

Ils n'ont cependant été avisés d'aucune demande de ce genre.

La place de la République est déserte; cela fait contraste avec l'animation de ces autres jours et même des dimanches.

On remarque seulement aux fenêtres des casernes des officiers en grande tenue, revolver au côté.

Les omnibus marchent comme d'habitude, ils sont à peu près vides.

A la préfecture de police, on se montre de plus en plus rassuré.

Salle Favié

A 1 heure 1/2, ont commencé à arriver à la salle Favié diverses corporations, mais il y avait plus de curieux que de manifestants.

Tous les télégrammes arrivés jusqu'à présent à la préfecture de police ne signalent aucun incident.

Dans la Banlieue

Dans la banlieue de Paris, même calme; comme c'est dans ces localités cependant qu'on paraît redouter un événement quelconque, des mesures très sévères ont été prises.

Ajoutons que les nouvelles parvenues de province et de l'étranger ne signalent aucun événement grave.

A Grenelle

On a trouvé cette nuit à Grenelle de petits tubes en cuivre contenant une poudre chloratée.

M. Girard, directeur du laboratoire municipal, qui a procédé à l'examen de ces engins, a reconnu qu'ils étaient amorcés de façon à pouvoir faire explosion en tombant sur le sol.

On croit que ces tubes étaient destinés à être lancés contre la cavalerie de la garde républicaine.

Dans l'après-midi

Le plus grand calme continue à régner à Paris.

M. Floquet et les questeurs attendent toujours au Palais-Bourbon, mais ils sont convaincus qu'aucune délégation ne se présentera.

La Soirée

A 6 heures, Paris reprend un peu d'animation due, en grande partie, au retour des courses. En outre, pas le moindre incident n'est signalé. Un certain nombre de bonneteurs ont été arrêtés au Bois-de-Boulogne et c'est tout.

Aux alentours de la salle Favié, la foule est nombreuse, et la circulation difficile. Beaucoup de personnes n'ont pu, en effet, entrer dans la salle qui est archicomble et ont dû rester au dehors. Les agents dispersent les groupes qui se forment pour laisser le passage libre aux voitures et aux piétons; les agents exécutent leur consigne avec une grande modération, la foule est très calme et se disperse sans difficultés aux adjonctions qui lui sont faites. On remarque la présence du député Thivrier en blouse.

Les Cochers de Fiacre

Quelques cochers de fiacre avaient organisé un meeting dans la salle du Grand-Turc; Soixante à peine étaient présents.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

On a adopté un ordre du jour recommandant la création d'une caisse de résistance qui permettra de décréter la grève générale fin juillet.

Le président recommande le calme, ajoutant qu'il expulsera ceux qui chercheront à troubler la réunion.

On adopte une proposition d'un délégué de Maison-du-Peuple, demandant que les résolutions qui seront votées par la réunion soient portées à la Chambre et à la rentrée du Parlement.

M. Allemane, après avoir remercié les travailleurs d'avoir répondu à l'appel de la commission exécutive, déclare que le peuple devrait avoir le droit, dans de pareils jours, de s'assembler au Champ-de-Mars ou à l'Esplanade des Invalides. Il s'étonne que le gouvernement de la République empêche des manifestations qui étaient autorisées par le gouvernement monarchique. Il termine en déclarant que les socialistes doivent lutter pour le triomphe de la République égalitaire et universelle.

Le citoyen Vaillant dit que la journée du 1^{er} mai est la préface de la révolution sociale. Le maintien de la paix internationale sera assuré, ajoute-t-il, le jour où les gouvernements auront véritablement à compter avec les travailleurs.

Plusieurs orateurs déclarent alors que c'est la dernière fois que le parti ouvrier portera ses revendications à la Chambre. Cette démarche aura le caractère d'une sommation et si elle n'aboutit pas, il faudra employer des moyens plus énergiques.

Les citoyens Grillois, Caumeau et Camélinat parlent en faveur de la journée de huit heures et de la suppression des bureaux de placement et du marchandage. M. Caumeau termine son discours en criant : « Vive la Commune! » (Applaudissements.)

Le citoyen Lapeyre demande l'expulsion de certains ouvriers d'une usine qui ont consenti à remplacer leurs camarades en grève. Des cris divers accueillent cette proposition.

Le citoyen Chauvière estime que la journée du 1^{er} mai doit être un jour de conciliation entre les travailleurs et met en garde l'assistance contre tout acte arbitraire.

Le député Baudin à qui on donne la parole, s'excuse de ne pouvoir parler à cause d'un enrhumement.

M^{me} Astié de Valsayre, présidente de la Ligue des droits de la femme, revendique les droits de celles-ci aux acclamations de la salle.

D'autres discours sont prononcés par MM. Doyen, Faillet, et par un délégué de Saint-Etienne qui rappellent les événements de Fourmies et expriment l'espoir que de nouveaux défilés n'assombriront pas la journée du 1^{er} mai.

Lecture est faite d'une dépêche de Fourmies, signée : Duc Querey, Lafargue et Jules Guesde, disant que dans une réunion tenue hier la candidature de Culline a été acclamée, et d'une dépêche de Bruxelles annonçant qu'une importante manifestation de 100,000 travailleurs a eu lieu en Belgique.

En ce moment on crie : « Vive la Révolution sociale. »

Le citoyen Baudin, député du Cher, préconise en quelques mots la formation des syndicats ouvriers.

Le citoyen Hoppenheimer dit : « Lorsque la classe ouvrière le voudra, elle sera maîtresse de la situation; les ouvriers n'ont qu'à se croiser les bras et attendre que les bourgeois viennent leur demander à travailler. » (Applaudissements.)

Le marquis de Morès fait passer sa carte au bureau et demande à parler. On lui refuse la parole en lui disant que, seuls, les orateurs inscrits peuvent la prendre. (Applaudissements.)

Le docteur Susini fait voter un ordre du jour décidant que les révolutionnaires socialistes qui assistent à la réunion se rendent à 10 heures en masse pour manifester le 22 mai au Père-Lachaise.

Le citoyen Delacour demande la journée de huit heures et le droit à l'existence pour les vieillards. Il crie : « Vive la Révolution sociale et universelle. »

Un autre orateur parle de Rochefort qui est proscrit.

De toutes parts, éclatent dans la salle les cris de : « A bas Rochefort! C'est un traître! »

Quelques rares cris de : Vive Rochefort! se font entendre.

Le député Lavy dit qu'il y a dans la salle un délégué des Trades-Union qui pourra dire aux travailleurs de son pays quel magnifique spectacle a été la réunion de la salle Favié, à laquelle les travailleurs sont venus en foule s'occuper de la défense de leurs intérêts. Il félicite ensuite les partisans de leur propagande par le fait, mais il se demande si, parce que deux ou trois maisons ont sauté, cela suffirait au gouvernement pour mettre Paris en état de siège. S'il en était ainsi, l'étranger pourrait croire que notre pays n'est composé que d'énergumènes. (Applaudissements.)

J'ai payé de ma personne quand il m'a fallu

dit-il; on sait que je n'ai pas peur, mais je déclare que je serai le dernier à conseiller à la foule de connaître des actes qui pourraient amener une terrible répression.

Je suis pour la révolution, mais je suis aussi l'ennemi des actes comme ceux qui ont été accomplis ces jours derniers. (Vifs applaudissements. — Bruit prolongé dans un coin de la salle.)

Le délégué des Trades-Union parle en anglais et l'on traduit ensuite ses paroles : il parle de la manifestation imposante organisée aujourd'hui en faveur de la journée de huit heures.

Nous sommes tous unis contre le capital, ajoute-t-il, et il termine en disant : « Réclamons le droit de vivre au nom de la justice et de la liberté universelle. (Applaudissements chaleureux et répétés.) »

Les autres orateurs veulent parler, le président dit : « La parole est au marquis de Morès. »

Celui-ci arrive à la tribune. L'essai de parler, dit quelques mots sur l'Internationale des travailleurs, mais un tumulte effroyable lui coupe la parole.

Durant une demi-heure, le vacarme est assourdissant. Il quitte la tribune et personne autre n'obtient la faculté de parler, une grande partie de la salle criant : « Morès! Morès! »

Le bruit grandissant, la séance est levée à 5 h. 35.

L'ordre du jour suivant avait été voté une demi-heure avant :

Les travailleurs parisiens réunis le 1^{er} mai à la salle Favié, désapprouvant de toute provocation, proclament que la manifestation ouvrière socialiste a été parfaite de calme et d'énergie. Ils félicitent avec indignation les manœuvres de la République patronale dont toute la politique consistait à persécuter le socialisme révolutionnaire et à répondre par le plomb aux travailleurs qui pacifiquement réclamaient le pain.

Ils revendiquent énergiquement la journée de huit heures, la suppression des bureaux de placement, comme principales réformes.

Ils donnent rendez-vous au prolétariat universel pour le 1^{er} mai 1893, afin d'affirmer par une manifestation plus importante la solidarité internationale.

Vive la République sociale!

Ces résolutions seront portées le 17 mai, à la Chambre des députés.

A la suite d'une altercation très vive entre le marquis de Morès et M. Chauvière, conseiller municipal, un duel aura probablement lieu entre eux.

La sortie s'est effectuée aux chants de la Carmagnole et du Tant que ça ira. On criait également : « Tous les patrons on les pendra. »

Bousculade énorme à la sortie. Dans la rue, la foule s'écoule assez paisiblement sous l'œil des gardiens de la paix, qui sont relativement peu nombreux.

EN PROVINCE

A Toulon

Toulon, 1^{er} mai.

M. Robert, commissaire central de police, accompagné des brigades de sûreté, a procédé cette nuit à l'arrestation, à Toulon et dans les environs, de cinq individus signalés comme anarchistes militants. Ils ont été conduits au parquet.

A Saint-Etienne

Saint-Etienne, 1^{er} mai.

Il fait ici un temps épouvantable depuis ce matin, la neige et la pluie ne cessent de tomber; aussi y a-t-il peu d'animation dans les rues de la ville. On ne croirait certainement pas que c'est aujourd'hui que doivent avoir lieu la manifestation du 1^{er} mai et les élections.

Deux réunions provoquées par le parti ouvrier ont eu lieu au théâtre et à la brasserie des Champs-Élysées.

Divers orateurs ont pris la parole pour faire l'apologie de la journée de huit heures et de la paix internationale.

Les auditeurs étaient très nombreux, mais tout s'est passé dans le plus grand calme.

A Chalons

Chalons-sur-Saône, 1^{er} mai.

Le nommé Guillemin, vendeur de journaux, a été arrêté ce matin, à 4 heures, comme anarchiste.

A Lille

Lille, 1^{er} mai.

La journée a été fort calme, aussi bien à Roubaix qu'ici. La chambre syndicale des typographes pour ne pas avoir l'air de manifester le 1^{er} mai, a envoyé hier soir une délégation à la préfecture et à la mairie pour remettre une pétition présentant les revendications de cette corporation, fixation de la journée de travail à huit heures, établissement d'un droit sur les imprimés

typographiques étrangers, réglementation des adjudications publiques, du travail dans les prisons et établissements religieux, classement des ateliers typographiques dans les professions insalubres, abrogation de la loi contre l'Internationale et des articles 414 et 415 du code pénal, etc.

Le préfet et le maire ont fait le meilleur accueil aux délégués et leur ont promis de transmettre ces revendications au gouvernement.

Dans le Pas-de-Calais

Lens, 1^{er} mai

La nuit a été calme dans le bassin houiller du Pas-de-Calais.

Le canon a été tiré à partir de minuit pour annoncer la fête d'aujourd'hui.

Un meeting a eu lieu à Lens au milieu d'une nombreuse assistance.

M. Basly, député, a exposé les revendications des mineurs.

Le député a été très applaudi.

Sur la recommandation des délégués du syndicat, les ouvriers, à la sortie de la réunion, se sont dispersés sans bruit. Il n'y a pas eu de cortège.

A Wignehies

Wignehies, 1^{er} mai.

MM. Jules Guesde, Duc-Querey, sa femme et M. Lafargue viennent de passer devant la mairie. Trois cents personnes environ sortant d'un café les ont sifflés, hués et ont crié : « Enlevez-les! »

A Dorignies

Dorignies, 1^{er} mai.

Une manifestation pacifique de 400 mineurs ou ouvriers verriers a eu lieu au cimetière sur la tombe de Jouvenot qui fut arbitre lors de la dernière grève des mineurs du Pas-de-Calais.

A Carcassonne

Carcassonne, 1^{er} mai.

Ce matin, une délégation du syndicat mixte des ouvriers s'est rendue à la Préfecture, elle a été reçue par le Préfet et lui a demandé de faire connaître aux pouvoirs publics son vœu de voir fixer par une double loi, un minimum des salaires et la journée de huit heures. Les délégués ont été enchantés de l'accueil du Préfet et ont déclaré que les travailleurs allaient voter pour la liste républicaine et gouvernementale.

A Troyes

Troyes, 1^{er} mai.

Le bruit ayant couru qu'on allait faire sauter ou brûler le théâtre, le préfet l'a fait occuper militairement.

On croit que l'incendie qui a détruit cette nuit le cirque est dû à la malveillance.

A Bordeaux

Bordeaux, 1^{er} mai.

La troupe est consignée, le Palais de Justice est gardé militairement, on a fait venir de Libourne deux escadrons de dragons, mais jusqu'ici ces précautions ont été bien inutiles.

Un grand meeting ouvrier était annoncé pour dix heures à la Bourse du Travail indépendante, il y avait environ cent assistants qui ont entendu, en fait d'orateurs ouvriers, les trois députés boulangistes de Bordeaux.

A Marseille

Marseille, 1^{er} mai.

Cet après-midi a eu lieu, au Château-des-Fleurs, un grand meeting convoqué par la commission d'organisation de la manifestation du 1^{er} mai. Il y avait environ 2,000 assistants.

Plusieurs orateurs, parmi lesquels MM. Antide Boyer, député; Flaisnières, conseiller municipal, ont pris la parole, développant le programme du congrès ouvrier.

Une bande d'anarchistes s'étant emparée du bureau, le président a levé purement et simplement la séance.

Quelques anarchistes ont pénétré encore quelques instants, puis le Jardin a été évacué.

A la sortie, les assistants se sont heurtés à des piquets de hussards et de gendarmerie qui barraient l'allée au Prado. La plupart sont rentrés en ville par des chemins détournés. Il n'est resté bientôt plus que la bande des anarchistes et quelques curieux. Les anarchistes ont paré d'un moment devant les troupes en chantant la Carmagnole et en arborant au bout de bâtons des écharpes rouges.

Deux arrestations ont été opérées. Les hussards et la gendarmerie, ap-

payés par deux escadrons de dragons, ont balayé alors le rond-point et l'écident.

A L'ÉTRANGER

En Angleterre

Londres, 1^{er} mai.

La manifestation des ouvriers anglais a été fort imposante. Le cortège comprenait plus de 25,000 personnes formant dix-huit colonnes pressées formant d'une bannière et d'une musique chacune la Marseillaise. Quinze équipes jouant du cheval ouvraient la marche.

L'ordre n'a pas été troublé un seul instant.

En Belgique

Bruxelles, 1^{er} mai.

On vient de trouver dans les couloirs du ministère des affaires étrangères une sorte de cylindre de ferblanc d'où sortait une mèche allumée.

Couvin, 1^{er} mai.

On a tenté de faire sauter à la dynamite la demeure du bourgmestre.

L'engin a produit quelques dégâts sans importance.

Bruxelles, 1^{er} mai.

La manifestation en faveur de la journée de huit heures vient de se terminer sans incident.

Le cortège qui a parcouru la ville comptait 10,000 manifestants, les drapeaux rouges étaient nombreux et les musiques ont joué plusieurs fois la Marseillaise.

La manifestation en faveur de la journée de huit heures a eu lieu dans le plus grand ordre.

Le cortège comprenait 10,000 manifestants.

Les drapeaux rouges sont nombreux et les musiques jouent la Marseillaise et des airs de circonstance. Tous les manifestants portent des fleurs rouges à leur boutonnière.

Sur des pancartes et des banderoles se trouvent des inscriptions réclamant le suffrage universel et la journée de huit heures.

Sur la place de Tenbosch, où les manifestants se sont rendus, huit tribunes étaient dressées.

Parmi les orateurs qui ont pris la parole, M. Lelorrain, délégué de quarante syndicats français, a dit : « La bourgeoisie essaie de détourner le peuple de ce qui veut sa rédemption. Nous voulons la journée de huit heures de travail, nous l'aurons; le peuple doit entrer dans les assemblées délibérantes. Il termine en faisant une constatation triste pour nous : En France, le drapeau rouge est proscrit et les manifestations de la rue sont interdites. En Belgique, on déploie le drapeau rouge des travailleurs et on parle en plein air. »

En Autriche

Vienne, 1^{er} mai.

Trente-trois réunions ouvrières ont eu lieu dans la matinée; vingt-cinq avaient été organisées par les démocrates socialistes; cinq par les indépendants.

Tout s'est passé tranquillement, conformément à la décision arrêtée au préalable.

Les démocrates socialistes se sont ensuite rendus au Pradet et les indépendants ont pris le chemin de Döbling.

Les manifestants étaient au nombre d'une quinzaine de mille.

L'attitude des uns et des autres était calme.

A Copenhague

Copenhague, 1^{er} mai.

Diverses réunions ont été tenues aujourd'hui. Dans toutes on a voté une résolution portant la fixation de la journée de travail maximum à 8 heures. C'est une question vitale pour les ouvriers que le gouvernement et le Rigstad sont invités à voter une loi dans ce sens.

Voici les dernières nouvelles de la catastrophe de Magenta. Leur situation est toujours à peu près la même. Pour M. Véry, la température du corps se maintient à un degré satisfaisant. Malheureusement, malgré les soins attentifs dont il est l'objet de la part du docteur oculiste Sauvignon, il est à craindre que le malheur ne finisse par

guérison n'est plus qu'une question de temps. Par contre, l'état du pauvre Hamonod semble s'aggraver. Hier, il était en proie à une fièvre assez intense. Il a, par instant, le délire quand il dort. Son sommeil à l'encontre des jours précédents, est très agité.

TENTATIVE CRIMINELLE

Paris, 1er mai. Une tentative criminelle, dont l'insuccès n'est dû qu'au hasard, a été commise hier chez Celerin, le magasin de porcelaine situé 25, boulevard Voltaire. Vers midi et demi, pendant que M. Celerin déjeunait et que le magasin était sous la garde d'un employé, un individu d'apparence très modeste est entré, sous prétexte d'acheter un verre. Comme il n'en trouvait pas à sa convenance, l'employé passa dans une autre partie de la boutique. Lorsqu'il revint, le client, qui s'était approché de la montre, fit un mouvement et eut l'air embarrassé. Il s'éloigna bientôt sans rien acheter. L'employé, pensant que l'inconnu avait dû dérober quelque chose, voulut s'en assurer. Au cours de ses recherches, il aperçut dans la montre une petite marmite de fer battu de la contenance d'un litre. De cette marmite sortait une mèche imbibée de pétrole. L'employé prit l'engin, l'ouvrit avec précaution et trouva à l'intérieur une assez grande quantité de poudre, une capsule et de la ferraille. M. Celerin a fait immédiatement porter le tout au commissariat de police de la rue Pierre-Léveé. Tout indique que si l'inconnu avait eu quelques instants de plus, il eût allumé la mèche et se fût sauvé.

PANIQUE DANS UNE CATHÉDRALE

Chartres, 1er mai. Les jours derniers, le bruit avait couru que la préfecture, la banque et la cathédrale sauteraient le 1er mai. Aujourd'hui, pendant la messe de six heures, à la cathédrale, une détonation retentit dans le bas de la grande nef. Les femmes, effrayées, se précipitèrent vers les issues. Une fois la panique apaisée, on constata qu'il s'agissait d'un simple pétard. L'auteur de cette fumisterie serait un gamin payé pour la faire et qui est resté introuvable. L'émotion n'en a pas moins été très vive.

Une Explosion à Tours

Tours, 1er mai. Ce matin une bombe a éclaté dans un urinoir situé à côté du poste de la caserne de Guise. Les soldats de garde du 32e de ligne se sont précipités vers l'endroit où venait la détonation; ils ont trouvé un homme gisant dans une mare de sang; il avait eu la main emportée en mettant le feu à la mèche d'un engin explosif. C'est un épicié qui demeure en face de la caserne. Il n'a pas su dire pourquoi il avait commis cet attentat dont il a été la seule victime.

Les Elections dans la Région

RHONE Inscrits : 524. — Votants : 355. MM. Grange, 342; Vernay, 339; Bonafant, 332; François, 332; Jole, 329; Batiat, 328; Derieux, 326; Leyman, 325; Jamet (gendre Villard), 320; Vanel, 320; Daniel, 319; Gomot, 309; Razuret, 308; Vanel, 296; Pichat, 253; de Bénery, 209. Tous élus. Anse. — La liste municipale républicaine est entièrement élue. Quincé. — La liste républicaine est entièrement passée. Le Bois-d'Oingt. — La liste républicaine est élue à une grande majorité. Lozanne. — Sur 12 conseillers 11 sont élus et 10 républicains. Il y a un ballottage. Beaujeu. — La liste républicaine a obtenu 17 sièges sur 21. Il y a 4 ballottages. Fleurie. — Inscrits : 640; votants : 504; sont élus : MM. Pondaveux, avoué, 449 voix; Bléton, 449; Mille, 448; Descombes, 423; Chauudet, 388; Cinguin, 381; Manin, 370; Bérat, 359; Nesne, 309; Charvet, 304; Lagrange, 276. Il y a 5 ballottages. Sainte-Colombe-les-Vienne. — L'élection d'hier. — La liste républicaine des anciens conseillers, ayant à sa tête M. Savigné, maire, et M. Chaumartin, a été élue à une forte majorité. Monsols. — 41 conseillers sont élus tous républicains. Il y a 1 ballottage. Chaponost. — Sont élus : MM. Dominget, Chevrot, Charrasson, Chodier, Crayton, Devienne Durozard, Fraisse, Gourioud, Jaquemet, Jacques Rivière, Jean Rivière, Roulliat, Toussieux, Vallet, Bruyas. Givors. — Voici le résultat des élections : la liste démocratique a obtenu 877 voix; la liste conservatrice 520; la liste opportuniste 330; la liste socialiste 320. Il y a 1 ballottage. Charbonnières. — Inscrits, 244; votants, 193. Sont élus : MM. Girard, ancien maire; Charbonnier, Anselmet, Audras, Bachelet, Delorme, Denis, Thibaudier, Momet, Cochet, Guérin, Fournier et Simon; soit 9 républicains et 3 conservateurs. Tarare. — Deux conseillers sont élus au premier tour. La liste socialiste arrive en tête avec 800 voix; la liste républicaine vient en second et les réactionnaires ensuite. Il y a 1 ballottage. Amplepuis. — La liste de la municipalité passe tout entière. Belleville-sur-Saône. — Inscrits : 779; Votants : 474. Ont obtenu : MM. Seux, 431 voix; Fanton, 429; Robelin, 426; Perret, 426; Desvoys, 424; Poncet, 419; Perrachon, 413; Charpy, 409; Dailloux, 402; Gerin, 401; Dargaud, 399; Béal, 385; Boisson, 381; Jambon, 383; Chassin, 380; Bourchanin, 378; Sargaon, 364; Martel, 344; Clément, 333; Laforest, 333; Lorin, 314. La liste unique est passée tout entière; la majorité est républicaine. Oullins. — Toute la liste de l'Union des républicains et socialistes est élue avec 300 voix de majorité. Honneur aux républicains d'Oullins. Saint-Genis-Laval. — La liste de l'union républicaine est élue avec une grande majorité. Pierre-Bénite. — La liste républicaine est élue à une forte majorité. Sainte-Foy-les-Lyon. — Electeurs inscrits : 766. — Votants : 582. — Majorité absolue : 292. Jusseau, 517; Berthet, 512; Ricard, 486; Féraud, 440; Déroutelle, 409; Millon, 402;

Bonnard, 400; Farge, 395; Sevelinge, 389; Lacombe, 389; Jullien, 387. Blanc-Chanellin, 387; Maccadier, 367; Provenaz, 343; Bailly, 340; Bouvier, 330; Badin, 328; Rochet, 316; Pintuel, 313; Thévenin, 301. 4 ballottages. Tous les anciens conseillers sont réélus, à l'exception de M. Rochet. C'est donc un siège gagné pour les républicains. Grigny. — La liste républicaine a été élue. Aucun incident à signaler. La Mulatière. — Voici les résultats des élections : Candidats du comité des républicains-radicaux-socialistes. — Votants. 665; majorité, 333. Ont obtenu : MM. Combe 384, Chardigny 380, Ailloud 395, Arquillière 400, Boffet 393, Bouron, 400, Derieux 380, Goetz 388, Guinon 391, Guérin 386, Laurent 393, Fallavo 383, Valtier 377, Bernard 614, Bertrand, 610, Charvet 392, Feschet 383, Fournay 379, Landry 367, Meunier 374, Tis 309. Tous élus. ISERE Saint-Marcellin. — La liste des candidats républicains triomphe à une forte majorité. Tous les conseillers sortants sont réélus. ARDECHE Annonay. — Voici les résultats complets de l'élection d'hier : Inscrits, 4,898; votants, 3,992. — Ont obtenu : MM. Kramer, 2,397; Garnier, 2,339; Déaux, 2,308; Alléon, 2,396; Bard, 2,279; Bertrand, 2,291; Bouchet, 2,287; Cellier, 2,264; Charra, 2,225; Chenet, 2,330; Duniy, 2,287; Géral, 2,261; Bobertier, 2,269; Grenier, 2,205; Guerby, 2,272; Jumel, 2,209; Maillat, 2,305; Piantier, 2,264; Pochon, 2,287; Rey, 2,249; Riboulon, 2,331; Roche, 2,318; Savignon, 2,325; Sarda, 2,293; Seux, 2,276; Val, 2,328; Valla, 2,287. La liste républicaine est élue tout entière, battant la liste conservatrice de 809 voix. Tournon-sur-Rhône. — La liste républicaine passe tout entière à une forte majorité. LOIRE Firminy. — La liste de l'Union radicale socialiste a été élue tout entière. Nous donnerons demain le nombre des voix obtenues par les candidats. Saint-Chamond. — Sont élus quinze républicains et deux conservateurs. Saint-Martin. — Sont élus treize républicains et trois conservateurs. AIN Belley. — Les candidats républicains sont réélus. A Ambronay, Artemare, Saint-Benoît, Hauteville, Le Sault-Brenaz, Seyssel, Villebois, Rossillon, Virieu, Serrières, Arbinieux, Brens, Vougnas. Aucun changement n'est survenu à Chazey, Bons, Lhuis, Ceyzérieu, Peyrieu, Ruffin, Saint-Champs, Colomieu, Magnieu, Virignins. Les réactionnaires l'ont emporté à Chanay. A Belley le scrutin n'est pas encore terminé. DROME Saint-Jean-en-Royans. — Inscrits : 846; votants : 618. — La liste républicaine démocratique a 16 candidats élus sur 21; ballottages, 5. Oriol-en-Royans. — Electeurs inscrits : 163; votants : 135. — La liste du maire a 8 candidats élus; il reste 4 ballottages.

La Matinée

Quoique les socialistes aient dit et écrit qu'ils n'avaient nullement l'intention de manifester et se borneraient à se rendre aux sections de vote, bon nombre de personnes, plus émues il faut le dire, par les exploits des anarchistes, que par le souvenir des faits qui se sont passés l'année dernière, ont quitté Lyon samedi soir ou hier matin. Les trains du matin étaient bondés de voyageurs, préférant aller geler et se mouiller à la campagne, plutôt que de rester à Lyon, un jour qu'ils croyaient dangereux pour eux. En lisant le récit de cette journée, ils regretteraient certainement leur affolement. Malgré ces départs on a bien voté, surtout le matin; il est vrai que jamais il n'y avait eu telle abondance de candidats. Toutes les opinions, depuis le rouge le plus vif jusqu'au lis teinté de rose, étaient représentées, plus de 300 candidats pour 54 sièges; il y en avait de toutes les nuances, pour tous les goûts, aussi nous serions bien étonnés si, au dépeuplement de ce soir, on ne constatait pas une sensible diminution du nombre des abstentionnistes.

Malgré cela on ne compte que sur un très petit nombre d'élections. La plupart des candidats seront en ballottage, les seuls élus seront ceux dont le nom figure sur plusieurs listes. Les formations de bureau dans les sections ou quatre-vingts sections de vote se sont passées sans incident. A 8 heures 1/2, les électeurs ont commencé à arriver par petits groupes, et, une fois les bulletins déposés dans l'urne, se sont en hâte réfugiés dans les cafés ou sont rentrés chez eux, car, par moment, de très fortes averse agitées d'un vent violent, rendaient les rues intenable. Et puis, pourquoi du monde dehors : il n'y avait pas de manifestation et, par suite, pas de curieux. Les abords des sections de vote étaient gardés par les gardiens de la paix, pauvres diables exposés à toutes les intempéries, et qui, eux aussi, quand la pluie tombait et que le vent faisait rage, auraient bien voulu s'en aller.

L'administration préfectorale, se souvenant de la fâcheuse impression causée l'année dernière par la vie des gardiens de la paix inaugurant le 1er mai leur fameux revolver à étui jaune, avait fait quitter cette arme à tous les agents chargés de la surveillance sur la voie publique. Les gardes avaient simplement à côté leur sabre-baïonnette. Donc, le matin pas d'incident, on s'est rendu au scrutin, sans enthousiasme peut-être, mais enfin on a voté. De 8 heures à 11 heures, il y a eu devant les sections de vote non de l'agitation, mais une certaine presse qui s'est bien vite apaisée. De midi à 3 heures, on ne signalait que fort peu de monde, de 3 à 4 heures, des retardataires se sont dépêchés d'apporter leur bulletin dans l'urne. Il est à remarquer qu'à ce moment le nombre des votants a été plus considérable qu'il ne l'était autrefois.

Les affiches Les murs, les parapets, les urinoirs, les arbres en sont couverts. Leur nombre est immense; toutes les couleurs vives s'y retrouvent, toute la gamme du rouge allant du rouge foncé au rouge tendre, le vert lumière et le vert d'eau, le brique, le jaune, l'orange, le saumon. Tout y est habilement ménagé pour attirer le regard et solliciter l'attention des électeurs; les dimensions du papier, la couleur, la grosseur des titres, la disposition des caractères typographiques. Les professions de foi les plus disparates s'y coudoient; les déclarations modérées et les affirmations violentes de principes révolutionnaires se suivent sans se ressembler. Les candidats échantent des injures et des personnalités à coups d'affiches. Là on voit un petit passe-partout dans lequel certains protestent contre la conduite d'un comité qui a inscrit leurs noms sur sa liste. Là, des candidats répondent en termes expressifs aux allégations de concurrents. Et les appels les plus pressants s'étaient au yeux des électeurs, avec des titres énormes : Au scrutin. — Protestation. — Un piège à éviter. — Dernier appel. — Une réponse. — Jugé par lui-même. — Avant le scrutin. — Un dernier mot. — Une manœuvre électorale. — Avis aux électeurs. — Explications nécessaires, etc.

Les Mesures d'Ordre Nous avons hier qualifié les mesures d'ordre de sages et prudentes. En effet des troupes étaient bien à la disposition des autorités, mais si soigneusement cachées qu'on ne les a vues nulle part et que l'on n'a pas eu, comme autrefois, le triste spectacle de voir les rues barrées par la force armée, l'accès des places et même de certains quartiers gardés par la cavalerie ou l'infanterie et complètement interdits au public. Si, en 1891, il y a eu des incidents, des bagarres, cela a tenu certainement pour beaucoup aux rigoureuses et sévères mesures prises par l'administration préfectorale, de concert avec l'autorité militaire. Cette année, rien de semblable, les troupes, infanterie et cavalerie sont toutes restées consignées dans leurs casernes, prêtes à partir. Les seules mises à la disposition de la Préfecture sont : un escadron de cuirassiers à l'école normale de la Croix-Rousses; un escadron de cuirassiers au Lycée; un bataillon du 121e régiment d'infanterie à l'Hôtel de Ville; un demi escadron de cuirassiers, une compagnie du 121e à l'Hôtel-Dieu; un bataillon du 157e d'infanterie, une trentaine de gendarmes à la Préfecture, une compagnie d'infanterie à la gare de Perrache, un escadron de cuirassiers

dans la cour de l'Hospice de la Charité. Toutes ces troupes sont parties de leurs casernes à six heures et demie du matin, et arrivées avant sept heures aux points dont elles avaient la défense. La Préfecture, l'Hôtel de Ville, les édifices municipaux étaient en outre gardés par les gardiens de la paix et les agents de la sûreté. A la Préfecture, se trouvaient cent gardiens de la paix sous les ordres du commandant Jagot-Lachaume, du capitaine Pascal, du lieutenant Delattre, une trentaine d'agents de la sûreté. MM. Ramondenc, Desmars, Pernelle, commissaires de police. De nombreux agents occupaient également l'Hôtel de Ville, la Banque, le Palais de la Bourse. Tous étaient placés sous la haute direction de M. le préfet Rivaud et de M. le procureur-général Rostaing. Les 624 gardiens de la paix et les cent agents de la sûreté qui composent les forces chargées d'assurer l'ordre dans la rue sont restés debout pendant vingt-quatre heures. Trois immenses tapissières, fournies par la compagnie des tramways, ont stationné devant la Préfecture, prêtes à amener des renforts aux points menacés. MM. Rostaing, secrétaire général; Meyer, chef de division, sont demeurés en permanence à la Préfecture, sauf les rares instants qu'ils ont occupés à des services de ronde. Dans la soirée, les agents de la sûreté ont été répartis dans les sections de vote. Quant aux gardiens ils se sont tenus à la porte, prêts à obéir aux premières injonctions des présidents des sections.

Les Anarchistes Les anarchistes, dans la journée, ont également, demeurés tranquilles. Les nombreuses arrestations faites la semaine dernière ont calmé les plus bouillants. Quelques-uns ont bien, pendant la nuit, placardé des affiches préconisant une manifestation, mais les écrits ont été aussitôt déchirés par les agents. Naturellement, les lettres anonymes continuent à pleuvoir. Elles émanent pour la plupart de mauvais plaisants ou d'ennemis, car les trente ou quarante anarchistes qui sont encore en liberté, seraient incapables d'avoir écrit toute cette volumineuse correspondance. Les personnes menacées sont allées porter leurs doléances au Parquet et ont demandé à être gardées. Naturellement, il a été impossible de faire droit à leur requête, les seules maisons surveillées par la police sont celles de magistrats que leur passé désigne le plus à la vengeance des dynamiteurs. A titre de renseignements, signalons la découverte qui a été faite hier. Dans la soirée, M. Sivefrid, âgé de 23 ans, serrurier, demeurant 101, rue Dunois, a trouvé sous le hangar du bateau le *Gladiateur*, à Perrache, trois petites bombes enveloppées dans un mouchoir. Ces engins ont été envoyés au laboratoire municipal. On ignore s'ils sont chargés ou non.

Les Tramways A la suite d'un accord intervenu entre M. Rostaing, secrétaire général pour la police, et les directeurs des compagnies de tramways, la circulation de tous les tramways a été interrompue à partir de quatre heures. La Soirée Le scrutin s'est fermé à 4 heures et aussitôt après le dépeuplement a commencé. Ce travail s'est accompli avec le plus grand ordre. Toutefois, la salle de vote de la mairie du IIIe arrondissement a été aussitôt le scrutin clos envahie par la foule. Il s'en est suivi une boucoulade et le président craignant des accidents a prié les gardiens de la paix de service de se mettre à sa disposition. Les agents ne sont pas entrés dans la salle de vote, la vue des uniformes a seule suffi à calmer les plus échauffés et les scrutateurs ont pu commencer leur travail. Sur la place du Pont, une foule pouvant être évaluée à 5 ou 600 personnes a stationné pendant une partie de la soirée. Mais aucune manifestation n'a eu lieu, aucun cri n'a été poussé, les spectateurs très calmes se sont bornés à interroger les personnes qui sortaient de la salle de vote pour leur demander des renseignements. Les temps d'ailleurs n'étaient guère favorables aux attroupements et de fortes rafales ont, à diverses reprises, balayé la place. La foule, chassée par le froid, s'est peu à peu dispersée; de cinq ou six cents qu'ils étaient au début, les assistants ne se sont trouvés qu'une centaine, quand, à minuit, on a connu les résultats généraux que nous donnons plus haut. Devant les autres bureaux, même calme, la foule toutefois était moins nombreuse que sur la place du Pont. Les électeurs, désireux de connaître les résultats, sachant qu'ils n'en auraient que d'incomplets dans les mairies, se sont rendus devant les bureaux des journaux qui les affichaient aussitôt qu'ils leur étaient parvenus. De cinq heures à minuit, la foule a longuement stationné devant l'Echo de Lyon qui, s'étant assuré des renseignements rapides et précis et publiant les résultats au fur et à mesure de leur proclamation dans les sections de vote. La population a observé dans la soirée le même calme, la même sagesse que pendant la matinée. Pas de cri, pas de manifestation. En aucun cas les troupes n'ont eu à intervenir, on n'a pas vu un seul militaire dans les rues. Les gardiens de la paix massés à la Préfecture et à l'Hôtel de Ville y sont restés pendant toute la journée. Leurs camarades des postes ont seuls suffi à assurer le service d'ordre. Tout s'est passé, en somme, comme un dimanche ordinaire. Trois arrestations à signaler. Celle d'un camelot qui, afin de vendre ses journaux, annonçait de fausses nouvelles et deux jeunes gens, appartenant à un groupe d'une trentaine de personnes, qui chantaient sur la place de la Charité.

Dans les Egouts Un incident assez curieux s'est produit dans la soirée. Il était huit heures, des passants apercevant deux individus soulever la plaque d'un égout de la rue de Vendôme et descendre dans le tunnel. Ils prévinrent à la hâte les gardiens de la paix, et quelques minutes après, plusieurs agents et une escouade de pompiers pensant que les inconnus ne pouvaient avoir que de noirs desseins, la pose de cartouches de dynamite ou la rupture de fils téléphoniques, s'engouffrèrent le revolver au poing dans l'égout. Les poursuivants réussirent à rejoindre ceux qu'ils cherchaient sous la rue Servient, et la reconquirent que ceux qu'ils avaient pris pour des malfaiteurs n'étaient autres que des ouvriers égoutiers ayant un travail pressé à terminer. Inutile de dire que les travailleurs nocturnes ne furent pas inquiétés, mais laissés à leur besogne. A une heure du matin tout est calme dans Lyon, les cafés viennent de fermer, et dans les rues on ne rencontre que de rares passants qui pressent le pas, ou de plus rares ivrognes fredonnant le refrain d'une chanson à boire. Telle a été la journée du Premier-Mai de l'année 1892.

DANS LA REGION Les nouvelles que nous recevons de nos correspondants de la région ne nous signalent aucun incident digne d'être noté. A Firminy, au Chambon-Fegerolles, dans la Loire, aucune manifestation ne s'est produite. Le temps était très mauvais et, la journée durant, il n'a cessé de pleuvoir ou de neiger. A Valence, la journée a été absolument calme. De même à Privas, où les deux échantillons syndicaux (bâtiment et typographie) se sont abstenus de porter une pétition aux pouvoirs publics, estimant ce mode de procéder illusoire. A Cours, calme complet; la population ouvrière s'est rendue tranquillement aux bureaux de vote déposer ses bulletins pour la liste socialiste, dont le succès semblait assuré. A Thizy, à la suite de l'arrestation des citoyens Duroussat et Chaize, on aurait cru pouvoir s'attendre à une réunion publique orageuse. Cette réunion a eu lieu, en effet, sous la présidence du citoyen Girin et tout s'est passé avec un ordre parfait. Le détachement de chasseurs à cheval envoyé de Lyon et les deux brigades de gendarmerie arrivées hier matin à Thizy n'ont eu qu'à rester paisiblement casernés dans l'établissement Lacroix. En somme, de toutes les informations qui nous sont parvenues dans la soirée d'hier, il résulte que la journée du Premier-Mai s'est passée sans incidents dans toute la région lyonnaise.

A TRAVERS LYON LA JOURNÉE D'HIER Si jamais à Lyon le suffrage universel s'est traduit par une manifestation imposante, c'est vraiment hier. La journée se compliquait de deux événements qui pouvaient se porter un mutuel préjudice: celle coïncidence du 1er mai et des élections municipales pouvait, d'après les esprits timorés, amener les perturbations les plus graves. Il n'en a rien été grâce à des mesures habilement prises, grâce surtout à la sagesse de notre population travailleuse et surtout soucieuse de sa dignité. Après cette lutte qui vient de durer une semaine, après ces corps-à-corps où les candidats s'étreignaient mutuellement et ne cherchaient — on l'aurait cru — qu'à s'entre-gérer, après cette bataille d'affiches veriscolores où les mots les plus énergiques de notre bonne langue française ne se donnaient plus même la peine de se revêtir de périphrases, nos adversaires auraient eu beau jeu de pouvoir nous dire : Voyez où mènent vos polémiques, voyez le cas que vous faites de ces mots « liberté et fraternité » inscrits sur tous vos murs. Il semblait au contraire que le calme d'hier rappelait celui de la nature après les grands orages. Il n'y a pas eu un mot séditieux de prononcé, il n'y a pas eu une seule bagarre, et par conséquent, pas une seule arrestation. L'autorité avait, du reste, eu le tact de laisser ses agents dans la coulisse, persuadée que la vue des gardiens de la paix excite la foule au lieu de la calmer. La seule mesure vexatoire qu'elle avait prise était d'interdire la circulation de nos tramways à partir de quatre heures. Merci à elle, au nom des conducteurs, cochers et contrôleurs qui ont bien droit à quelques vacances : mais le public, plus égoïste, se montrait fort mécontent d'être ramené aux premiers jours de l'année, car il ne pouvait comprendre ce que la marche d'un tramway pouvait avoir de subversif. Pendant toute la soirée des groupes se formaient devant les différents bureaux de rédaction de notre ville. Mais seule la salle de dépêches de l'Echo de Lyon était librement ouverte à tous les visiteurs. Nos confrères se sont bornés à afficher les résultats sur des pancartes collées aux volets de leurs salles de dépêches hermétiquement closes. Les résultats étaient accueillis par le public avec calme et sans manifestations bruyantes; il soulignait simplement d'approbations ironiques les verdicts — négatifs pour quelques candidats peu sympathiques — les verdicts du suffrage universel, qui a su hier si intelligemment reconnaître les siens. Nous le répétons : grande et belle journée où Lyon a montré une fois de plus qu'il savait se servir librement de la plus belle arme que la République lui ait donnée : le bulletin de vote.

CH. VALDOR. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite de notre intéressant feuilleton LE BOSSU

Rien de tout cela n'est heureusement arrivé. Les prévisions de l'administration qui tout en laissant espérer que le premier mai serait calme, faisaient supposer que de petites bagarres auraient lieu, ont été dépassées au-delà de toute espérance. En effet on ne signale aucun fait, aucun incident.

La Matinée Quoique les socialistes aient dit et écrit qu'ils n'avaient nullement l'intention de manifester et se borneraient à se rendre aux sections de vote, bon nombre de personnes, plus émues il faut le dire, par les exploits des anarchistes, que par le souvenir des faits qui se sont passés l'année dernière, ont quitté Lyon samedi soir ou hier matin.

Les trains du matin étaient bondés de voyageurs, préférant aller geler et se mouiller à la campagne, plutôt que de rester à Lyon, un jour qu'ils croyaient dangereux pour eux. En lisant le récit de cette journée, ils regretteraient certainement leur affolement. Malgré ces départs on a bien voté, surtout le matin; il est vrai que jamais il n'y avait eu telle abondance de candidats. Toutes les opinions, depuis le rouge le plus vif jusqu'au lis teinté de rose, étaient représentées, plus de 300 candidats pour 54 sièges; il y en avait de toutes les nuances, pour tous les goûts, aussi nous serions bien étonnés si, au dépeuplement de ce soir, on ne constatait pas une sensible diminution du nombre des abstentionnistes.

Malgré cela on ne compte que sur un très petit nombre d'élections. La plupart des candidats seront en ballottage, les seuls élus seront ceux dont le nom figure sur plusieurs listes. Les formations de bureau dans les sections ou quatre-vingts sections de vote se sont passées sans incident. A 8 heures 1/2, les électeurs ont commencé à arriver par petits groupes, et, une fois les bulletins déposés dans l'urne, se sont en hâte réfugiés dans les cafés ou sont rentrés chez eux, car, par moment, de très fortes averse agitées d'un vent violent, rendaient les rues intenable. Et puis, pourquoi du monde dehors : il n'y avait pas de manifestation et, par suite, pas de curieux. Les abords des sections de vote étaient gardés par les gardiens de la paix, pauvres diables exposés à toutes les intempéries, et qui, eux aussi, quand la pluie tombait et que le vent faisait rage, auraient bien voulu s'en aller.

L'administration préfectorale, se souvenant de la fâcheuse impression causée l'année dernière par la vie des gardiens de la paix inaugurant le 1er mai leur fameux revolver à étui jaune, avait fait quitter cette arme à tous les agents chargés de la surveillance sur la voie publique. Les gardes avaient simplement à côté leur sabre-baïonnette. Donc, le matin pas d'incident, on s'est rendu au scrutin, sans enthousiasme peut-être, mais enfin on a voté. De 8 heures à 11 heures, il y a eu devant les sections de vote non de l'agitation, mais une certaine presse qui s'est bien vite apaisée. De midi à 3 heures, on ne signalait que fort peu de monde, de 3 à 4 heures, des retardataires se sont dépêchés d'apporter leur bulletin dans l'urne. Il est à remarquer qu'à ce moment le nombre des votants a été plus considérable qu'il ne l'était autrefois.

Les Anarchistes Les anarchistes, dans la journée, ont également, demeurés tranquilles. Les nombreuses arrestations faites la semaine dernière ont calmé les plus bouillants. Quelques-uns ont bien, pendant la nuit, placardé des affiches préconisant une manifestation, mais les écrits ont été aussitôt déchirés par les agents. Naturellement, les lettres anonymes continuent à pleuvoir. Elles émanent pour la plupart de mauvais plaisants ou d'ennemis, car les trente ou quarante anarchistes qui sont encore en liberté, seraient incapables d'avoir écrit toute cette volumineuse correspondance. Les personnes menacées sont allées porter leurs doléances au Parquet et ont demandé à être gardées. Naturellement, il a été impossible de faire droit à leur requête, les seules maisons surveillées par la police sont celles de magistrats que leur passé désigne le plus à la vengeance des dynamiteurs. A titre de renseignements, signalons la découverte qui a été faite hier. Dans la soirée, M. Sivefrid, âgé de 23 ans, serrurier, demeurant 101, rue Dunois, a trouvé sous le hangar du bateau le *Gladiateur*, à Perrache, trois petites bombes enveloppées dans un mouchoir. Ces engins ont été envoyés au laboratoire municipal. On ignore s'ils sont chargés ou non.

Les Tramways A la suite d'un accord intervenu entre M. Rostaing, secrétaire général pour la police, et les directeurs des compagnies de tramways, la circulation de tous les tramways a été interrompue à partir de quatre heures. La Soirée Le scrutin s'est fermé à 4 heures et aussitôt après le dépeuplement a commencé. Ce travail s'est accompli avec le plus grand ordre. Toutefois, la salle de vote de la mairie du IIIe arrondissement a été aussitôt le scrutin clos envahie par la foule. Il s'en est suivi une boucoulade et le président craignant des accidents a prié les gardiens de la paix de service de se mettre à sa disposition. Les agents ne sont pas entrés dans la salle de vote, la vue des uniformes a seule suffi à calmer les plus échauffés et les scrutateurs ont pu commencer leur travail. Sur la place du Pont, une foule pouvant être évaluée à 5 ou 600 personnes a stationné pendant une partie de la soirée. Mais aucune manifestation n'a eu lieu, aucun cri n'a été poussé, les spectateurs très calmes se sont bornés à interroger les personnes qui sortaient de la salle de vote pour leur demander des renseignements. Les temps d'ailleurs n'étaient guère favorables aux attroupements et de fortes rafales ont, à diverses reprises, balayé la place. La foule, chassée par le froid, s'est peu à peu dispersée; de cinq ou six cents qu'ils étaient au début, les assistants ne se sont trouvés qu'une centaine, quand, à minuit, on a connu les résultats généraux que nous donnons plus haut. Devant les autres bureaux, même calme, la foule toutefois était moins nombreuse que sur la place du Pont. Les électeurs, désireux de connaître les résultats, sachant qu'ils n'en auraient que d'incomplets dans les mairies, se sont rendus devant les bureaux des journaux qui les affichaient aussitôt qu'ils leur étaient parvenus. De cinq heures à minuit, la foule a longuement stationné devant l'Echo de Lyon qui, s'étant assuré des renseignements rapides et précis et publiant les résultats au fur et à mesure de leur proclamation dans les sections de vote. La population a observé dans la soirée le même calme, la même sagesse que pendant la matinée. Pas de cri, pas de manifestation. En aucun cas les troupes n'ont eu à intervenir, on n'a pas vu un seul militaire dans les rues. Les gardiens de la paix massés à la Préfecture et à l'Hôtel de Ville y sont restés pendant toute la journée. Leurs camarades des postes ont seuls suffi à assurer le service d'ordre. Tout s'est passé, en somme, comme un dimanche ordinaire. Trois arrestations à signaler. Celle d'un camelot qui, afin de vendre ses journaux, annonçait de fausses nouvelles et deux jeunes gens, appartenant à un groupe d'une trentaine de personnes, qui chantaient sur la place de la Charité.

Dans les Egouts Un incident assez curieux s'est produit dans la soirée. Il était huit heures, des passants apercevant deux individus soulever la plaque d'un égout de la rue de Vendôme et descendre dans le tunnel. Ils prévinrent à la hâte les gardiens de la paix, et quelques minutes après, plusieurs agents et une escouade de pompiers pensant que les inconnus ne pouvaient avoir que de noirs desseins, la pose de cartouches de dynamite ou la rupture de fils téléphoniques, s'engouffrèrent le revolver au poing dans l'égout. Les poursuivants réussirent à rejoindre ceux qu'ils cherchaient sous la rue Servient, et la reconquirent que ceux qu'ils avaient pris pour des malfaiteurs n'étaient autres que des ouvriers égoutiers ayant un travail pressé à terminer. Inutile de dire que les travailleurs nocturnes ne furent pas inquiétés, mais laissés à leur besogne. A une heure du matin tout est calme dans Lyon, les cafés viennent de fermer, et dans les rues on ne rencontre que de rares passants qui pressent le pas, ou de plus rares ivrognes fredonnant le refrain d'une chanson à boire. Telle a été la journée du Premier-Mai de l'année 1892.

DANS LA REGION Les nouvelles que nous recevons de nos correspondants de la région ne nous signalent aucun incident digne d'être noté. A Firminy, au Chambon-Fegerolles, dans la Loire, aucune manifestation ne s'est produite. Le temps était très mauvais et, la journée durant, il n'a cessé de pleuvoir ou de neiger. A Valence, la journée a été absolument calme. De même à Privas, où les deux échantillons syndicaux (bâtiment et typographie) se sont abstenus de porter une pétition aux pouvoirs publics, estimant ce mode de procéder illusoire. A Cours, calme complet; la population ouvrière s'est rendue tranquillement aux bureaux de vote déposer ses bulletins pour la liste socialiste, dont le succès semblait assuré. A Thizy, à la suite de l'arrestation des citoyens Duroussat et Chaize, on aurait cru pouvoir s'attendre à une réunion publique orageuse. Cette réunion a eu lieu, en effet, sous la présidence du citoyen Girin et tout s'est passé avec un ordre parfait. Le détachement de chasseurs à cheval envoyé de Lyon et les deux brigades de gendarmerie arrivées hier matin à Thizy n'ont eu qu'à rester paisiblement casernés dans l'établissement Lacroix. En somme, de toutes les informations qui nous sont parvenues dans la soirée d'hier, il résulte que la journée du Premier-Mai s'est passée sans incidents dans toute la région lyonnaise.

A TRAVERS LYON LA JOURNÉE D'HIER Si jamais à Lyon le suffrage universel s'est traduit par une manifestation imposante, c'est vraiment hier. La journée se compliquait de deux événements qui pouvaient se porter un mutuel préjudice: celle coïncidence du 1er mai et des élections municipales pouvait, d'après les esprits timorés, amener les perturbations les plus graves. Il n'en a rien été grâce à des mesures habilement prises, grâce surtout à la sagesse de notre population travailleuse et surtout soucieuse de sa dignité. Après cette lutte qui vient de durer une semaine, après ces corps-à-corps où les candidats s'étreignaient mutuellement et ne cherchaient — on l'aurait cru — qu'à s'entre-gérer, après cette bataille d'affiches veriscolores où les mots les plus énergiques de notre bonne langue française ne se donnaient plus même la peine de se revêtir de périphrases, nos adversaires auraient eu beau jeu de pouvoir nous dire : Voyez où mènent vos polémiques, voyez le cas que vous faites de ces mots « liberté et fraternité » inscrits sur tous vos murs. Il semblait au contraire que le calme d'hier rappelait celui de la nature après les grands orages. Il n'y a pas eu un mot séditieux de prononcé, il n'y a pas eu une seule bagarre, et par conséquent, pas une seule arrestation. L'autorité avait, du reste, eu le tact de laisser ses agents dans la coulisse, persuadée que la vue des gardiens de la paix excite la foule au lieu de la calmer. La seule mesure vexatoire qu'elle avait prise était d'interdire la circulation de nos tramways à partir de quatre heures. Merci à elle, au nom des conducteurs, cochers et contrôleurs qui ont bien droit à quelques vacances : mais le public, plus égoïste, se montrait fort mécontent d'être ramené aux premiers jours de l'année, car il ne pouvait comprendre ce que la marche d'un tramway pouvait avoir de subversif. Pendant toute la soirée des groupes se formaient devant les différents bureaux de rédaction de notre ville. Mais seule la salle de dépêches de l'Echo de Lyon était librement ouverte à tous les visiteurs. Nos confrères se sont bornés à afficher les résultats sur des pancartes collées aux volets de leurs salles de dépêches hermétiquement closes. Les résultats étaient accueillis par le public avec calme et sans manifestations bruyantes; il soulignait simplement d'approbations ironiques les verdicts — négatifs pour quelques candidats peu sympathiques — les verdicts du suffrage universel, qui a su hier si intelligemment reconnaître les siens. Nous le répétons : grande et belle journée où Lyon a montré une fois de plus qu'il savait se servir librement de la plus belle arme que la République lui ait donnée : le bulletin de vote.

CH. VALDOR. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite de notre intéressant feuilleton LE BOSSU

Dans les Egouts Un incident assez curieux s'est produit dans la soirée. Il était huit heures, des passants apercevant deux individus soulever la plaque d'un égout de la rue de Vendôme et descendre dans le tunnel. Ils prévinrent à la hâte les gardiens de la paix, et quelques minutes après, plusieurs agents et une escouade de pompiers pensant que les inconnus ne pouvaient avoir que de noirs desseins, la pose de cartouches de dynamite ou la rupture de fils téléphoniques, s'engouffrèrent le revolver au poing dans l'égout. Les poursuivants réussirent à rejoindre ceux qu'ils cherchaient sous la rue Servient, et la reconquirent que ceux qu'ils avaient pris pour des malfaiteurs n'étaient autres que des ouvriers égoutiers ayant un travail pressé à terminer. Inutile de dire que les travailleurs nocturnes ne furent pas inquiétés, mais laissés à leur besogne. A une heure du matin tout est calme dans Lyon, les cafés viennent de fermer, et dans les rues on ne rencontre que de rares passants qui pressent le pas, ou de plus rares ivrognes fredonnant le refrain d'une chanson à boire. Telle a été la journée du Premier-Mai de l'année 1892.

DANS LA REGION Les nouvelles que nous recevons de nos correspondants de la région ne nous signalent aucun incident digne d'être noté. A Firminy, au Chambon-Fegerolles, dans la Loire, aucune manifestation ne s'est produite. Le temps était très mauvais et, la journée durant, il n'a cessé de pleuvoir ou de neiger. A Valence, la journée a été absolument calme. De même à Privas, où les deux échantillons syndicaux (bâtiment et typographie) se sont abstenus de porter une pétition aux pouvoirs publics, estimant ce mode de procéder illusoire. A Cours, calme complet; la population ouvrière s'est rendue tranquillement aux bureaux de vote déposer ses bulletins pour la liste socialiste, dont le succès semblait assuré. A Thizy, à la suite de l'arrestation des citoyens Duroussat et Chaize, on aurait cru pouvoir s'attendre à une réunion publique orageuse. Cette réunion a eu lieu, en effet, sous la présidence du citoyen Girin et tout s'est passé avec un ordre parfait. Le détachement de chasseurs à cheval envoyé de Lyon et les deux brigades de gendarmerie arrivées hier matin à Thizy n'ont eu qu'à rester paisiblement casernés dans l'établissement Lacroix. En somme, de toutes les informations qui nous sont parvenues dans la soirée d'hier, il résulte que la journée du Premier-Mai s'est passée sans incidents dans toute la région lyonnaise.

A TRAVERS LYON LA JOURNÉE D'HIER Si jamais à Lyon le suffrage universel s'est traduit par une manifestation imposante, c'est vraiment hier. La journée se compliquait de deux événements qui pouvaient se porter un mutuel préjudice: celle coïncidence du 1er mai et des élections municipales pouvait, d'après les esprits timorés, amener les perturbations les plus graves. Il n'en a rien été grâce à des mesures habilement prises, grâce surtout à la sagesse de notre population travailleuse et surtout soucieuse de sa dignité. Après cette lutte qui vient de durer une semaine, après ces corps-à-corps où les candidats s'étreignaient mutuellement et ne cherchaient — on l'aurait cru — qu'à s'entre-gérer, après cette bataille d'affiches veriscolores où les mots les plus énergiques de notre bonne langue française ne se donnaient plus même la peine de se revêtir de périphrases, nos adversaires auraient eu beau jeu de pouvoir nous dire : Voyez où mènent vos polémiques, voyez le cas que vous faites de ces mots « liberté et fraternité » inscrits sur tous vos murs. Il semblait au contraire que le calme d'hier rappelait celui de la nature après les grands orages. Il n'y a pas eu un mot séditieux de prononcé, il n'y a pas eu une seule bagarre, et par conséquent, pas une seule arrestation. L'autorité avait, du reste, eu le tact de laisser ses agents dans la coulisse, persuadée que la vue des gardiens de la paix excite la foule au lieu de la calmer. La seule mesure vexatoire qu'elle avait prise était d'interdire la circulation de nos tramways à partir de quatre heures. Merci à elle, au nom des conducteurs, cochers et contrôleurs qui ont bien droit à quelques vacances : mais le public, plus égoïste, se montrait fort mécontent d'être ramené aux premiers jours de l'année, car il ne pouvait comprendre ce que la marche d'un tramway pouvait avoir de subversif. Pendant toute la soirée des groupes se formaient devant les différents bureaux de rédaction de notre

ABANDONNÉE!

Charles MEROUVEL

LE PHARE DE ROVILLE

Quant au but de ce séquestre, il était assez clair : On voulait le contraindre à parler, lui arracher un aveu !

Il espérait qu'on allait venir, et c'est toujours une douceur pour un prisonnier de voir une figure humaine et de causer avec un homme, cet homme fut-il un porte-clefs, une sentinelle ou un garde-chiourme.

Le baron respira. Il comprit où il était. — Tiens, c'est vous, Grégoire, dit-il, en reconnaissant le gardien du phare.

— Je m'en lave les mains, monsieur Jacques, déclara le gardien. Et il ajouta avec une malice de paysan :

— Suis-je étourdi ! reprit Grégoire Jeannin qui reparut. J'oubliais ma commission. Une lettre pour vous, monsieur Jacques.

un misérable et je jeterai vos restes à la mer. « J'accepte la responsabilité de mes actes et je signe,

Produit Alpin Apéritif-Tonique et Digestif

GENTIANE-NATURE

VENTE en GROS SARRE & C^{IE} LYON

Etude de M^e MAGNIN, avoué à Lyon, licencié en droit, successeur de M^e ANGLÈS, rue de la République, 28.

VENTE volontaire de l'immeuble n^o 10 d'une BELLE PROPRIÉTÉ

Sise à Savigny (Rhône), lieu du Ressay et du Bel-Air, comprenant : maison bourgeoise et dépendances, écuries, remise, hangar, jardin potager et terrain de culture.

Mise à prix : 15,000 fr.

D'une Vigne, sise à Savigny (Rhône), lieu du Ressay et du Bel-Air, d'une contenance de 12 ares environ.

Mise à prix : 600 fr.

D'une Terre, sise à Savigny (Rhône), lieu du Grand-Ressay à la Croix-du-Roule, d'une superficie de 77 ares environ.

Mise à prix : 900 fr.

D'une Terre, sise à Savigny (Rhône), lieu de Champy, dite du Pelat, d'une superficie de 53 ares environ.

Mise à prix : 800 fr.

D'une Propriété, sise à Savigny (Rhône), lieu des Bigots et Morizes d'une superficie de 3 hectares environ.

Mise à prix : 1,600 fr.

D'une Maison, avec hangar, sise au même lieu.

Mise à prix : 200 fr.

D'un Terrain, comprenant en vigne, sise à Savigny (Rhône), lieu des Chanéres, d'une superficie de 69 ares environ.

Mise à prix : 900 fr.

ADJUDICATION Au Samedi 21 Mai 1892 A MIDI

Pour les renseignements, s'adresser à M^e MAGNIN, avoué à Lyon, rue de la République, 28, et à M^e MICOLIER, avoué à Lyon, rue de la Barre, 10.

PIANOS PLEYEL GAVEAU KRIEGLSTEIN MORETTON Depuis 450 francs

VENTE DIRECTE Maison Ch. MORETTON et C^{ie}

Successeurs de VIENNET 9, Place des Jacobins, 9, à l'ENTRESOL, Lyon

Choix de plus de cent modèles, payables au comptant ou à crédit

LOCATION DANS TOUS LES PRIX Envoi franco Notice illustrée

VILLA MÉDICALE ET DE CONVALESCENCE à MEYZIEU (Isère), près LYON

Recommandée pour MALADIES NERVEUSES PARALYSIES DIVERSES, AFFECTIONS CHRONIQUES, ETC.

Hydrothérapie, Electrothérapie, Lactothérapie S'adresser : 14, Rue de la Barre, LYON

Lundi, mercredi et samedi, 3 à 5 heures.

VIENT DE PARAÎTRE Une Nouvelle Édition du WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER CONTENANT LE

Nouveau Tarif des Billets simples et aller et retour et tous les changements survenus depuis le 15 Avril

EN VENTE Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

Et dans ses Succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence.

PRIX : 30 CENTIMES Franco par la poste : 35 centimes

Avis aux Commerçants NOUVEAU TARIF GÉNÉRAL des Douanes Françaises

Approuvé à partir du 1^{er} février 1892 en vertu de la loi du 11 janvier 1892

Cette brochure de 140 pages contient les tarifs d'entrée et sortie des matières et produits fabriqués de toutes sortes.

PRIX DE LA BROCHURE : 2 FRANCS Envoi franco contre mandat-poste de 2 fr. 25

Agence FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon (à l'entresol)

ABONNEMENT SANS FRAIS A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE A L'AG. FOURNIER A CONFORT

LE MEILLEUR THÉ

EST LE THÉ DES MANDARINS

DÉPÔTS A LYON

VERZIER, pl. Carnot, 10. COLOMB, c. Morand, 22. BOYREL, pl. St-Vincent, 4.

A Villeurbanne : PAYAN, place des Maisons-Neuves, 20.

A La Demi-Lune : CHEVALIER, 3, route du Pont d'Alai.

A Oullins : JULLIARD, 26, Grande rue d'Oullins.

A Mions : A. ROUX (Epicier Parisienne), route de Grenoble, 65.

A Neuville-sur-Saône : CUZIN, place Voltaire.

A St-Etienne : ESSERTIER, 11, pl. Fournery; FOUGEROUSSE, r. Gambetta, 33.

A Grenoble : Epicerie PEITZ, 840-82, rue du Lycée; GENTY (Epicier Parisienne), rue des Cluses et rue Bernave.

A Mâcon : LABRUYÈRE, rue Philibert-Laguiche.

A Bourg : Lucien GARÇON, 41 et 43, Faubourg Saint-Nicolas.

A Trévoux : MAZURI, rue du Port.

A Chalon-sur-Saône : VERNIAUD (Epicier Centrale), pl. de l'Hôtel-de-Ville.

A Alleverd-les-Bains : Jean REY (Epicier Parisienne).

Vente en gros : PETITS DOCKS DU COMMERCE LYON, 12, Rue Confort, 12, LYON

LYON - HORTICOLE CHRONIQUE DES JARDINS (10^e Année)

Revue horticole bi-mensuelle illustrée, des travaux de JARDINAGE de la Région

ABONNEMENTS : 1 an, 3 francs; 6 mois, 5 francs

Le LYON-HORTICOLE paraît par fascicule de 16 à 24 pages, grand in-8^o, le 15 et le 30 du mois et forme, à la fin de l'année, un fort volume de plus de 400 pages, illustré de nombreuses gravures.

Il est rédigé par des horticulteurs praticiens et des amateurs d'horticulture qui traitent :

Des Fleurs, des Fruits, des Arbres, de la Vigne, des Plantes utiles ou d'ornement, des Légumes, etc.

On s'abonne à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et dans ses succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence, où les annonces sont reçues.

ROB DEPURATIF SANS RIVAL AU DAPHNÉ MEZEREUM

Seul végétal succédané du Mercure, l'anti-syphilitique le plus puissant et le dépuratif du sang le plus énergique par son action éminemment anti-syphilitique et dépurative.

Il guérit toutes les maladies contagieuses et de la peau les plus rebelles et les plus invétérées et où le mercure a été impuissant. — Prix 10 et 5 francs. — Pharmacie SARRAJA, 115, cours Lafayette, Lyon.

CHOCOLAT DE L'UNIVERS France par 5 Kilos. — Maison de détail : 40, rue d'Alger, LYON

HOMMES PLUS D'ÉCOULEMENTS. Guérison certaine en 3 jours, souvent en un seul jour, des écoulements de toute nature, récents ou anciens, sans causer aucun mal, par l'emploi du SEL et des DRAGÉES végétales antiseptiques du Dr ZEBERAR.

SI vous avez un repas. Adressez-vous directement au Dépôt général du poisson du lac Léman, 46, rue du Rhône, à Genève. Vous recevrez en grande vitesse votre poisson frais et bon marché.

LE GUIDE EUROPÉEN DES HOTELS ET RESTAURANTS Grand double in-8^o relié EST EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER 14, rue Confort, LYON Prix : 5 francs

DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS Impression d'affiches Circulaires, Prospectus S'adresser Agence Fournier rue Confort, 14.

ECZÉMAS, DARTRES boutons, plaies, démangeaisons, varices, guérison certaine par la Fomade du D^r DAVALLON : le pot, 1,50 p. poste, Dépôt Lyon, pharm. BUNOZ, place Meissonnier, ex-pl. St-Pierre, et toutes pharmacies.

Ne tiennent-ils pas quelque chose — le naturel de la gentille souriquette sans cesse grinçante, aux mouvements vifs et saccadés, ou du naïf innocent dont les modulations indices et reconnaissances montent vers le premier rayon de soleil.

Il en est encore un autre attrait, la faiblesse, pour laquelle nous leur voulons une part le notre tendresse émue pour les fragilités d'ici bas.

Contre cette faiblesse et les mille maux d'une fragile existence, l'amour de la mère reste désarmé. Que ne donnerait-elle pour être elle-même, dans la mesure du possible, le premier et le plus naturel médecin de son enfant.

C'est ce que permet de réaliser un recueil mensuel illustré, La Jeune Mère, fondé par le docteur Brochard, rédacteur en chef, docteur Dapasse. Là se trouvent érudites avec une suprême clarté tous les problèmes de l'hygiène infantile et de la médecine d'urgence mis à la portée de tous.

Cette revue du foyer, précieuse à tous les parents, coûte 6 fr. par an. Bureaux, 1, rue de Provence, à Paris. Nous ne saurions trop chaleureusement la recommander.

Par suite d'une convention spéciale, nous pouvons offrir La Jeune Mère à nos abonnés au prix infiniment réduit de 2 fr. par an.

Pour le même prix, les mères sauront habiller, pomponner elles-mêmes leurs chers bébés, avec Le Lutin, journal des modes enfantines. Même adresse.

VINS DE MACON ET DU BEAUJOLAIS MARCHÉ AUX VINS A PONTANEVAUX Jeudi 28 Avril 1892

Aujourd'hui peu de monde au marché; on sent que chacun avant de se décider à vendre son vin, veut savoir ce qui s'est passé dans le vignoble en fait de gèlées, et tient à se convaincre que les crains qui se sont fait sentir un peu partout, sur le sort de la vigne ces jours passés, n'ont pas amené un peu de hausse dans les vins.

ÉTAT-CIVIL DE LYON

MARIAGES

Premier arrondissement. — M. Chazelles, appréteur, rue du Bon-Pasteur, 42, et Mlle Rollet, tricoteuse, rue du Bon-Pasteur, 44.

M. Pradelle, appréteur, rue Montgolfier, 82, et Mlle Billon, employée rue de Condé, 44, et Mlle Pallon, tisseuse, rue des Chanteurs, 31.

M. Morel, charbon, Villeurbanne, et Mlle Berthier, rentière, quai de la Pêcheurie, 4. — M. Christiano, cultivateur, Chavanney, Mlle Vincent, cuisinière, rue du Gare, 16.

M. Charvet, architecte, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27, et Mlle Guillaud, sans profession, rue du Bât-d'Argent, 12. — M. Barbarin, employé, quai Fulchiron, 11, et Mlle Berlioz, couturière, petite rue des Feuillants, 1.

M. Gignoux, agent de change, quai Saint-Vincent, 26, et Mlle Mermel, sans profession, rue Desirée, 14. — M. Reydellet, gardien de la paix, quai Saint-Vincent, 5, et Mlle Roche, cuisinière, à Reventin.

Deuxième arrondissement. — M. Chulilat, rue de la Charité, 33, et Mlle Verroux, sans profession, à Meizieux. — M. Moller, chapelier, rue Saint-Joseph, 70, et Mlle Grivaud, ménagère, rue Saint-Joseph, 70.

Troisième arrondissement. — M. Chillard, employé, rue Villeroi, 47, et Mlle Guillaud, sans profession, rue des Prêtres, 16.

M. Allaix, négociant, quai de la Guillotière, 18, et Mlle Bourdin, sans profession, chemin de la Favorite, 24. — M. Charbon, teinturier, rue de Marseille, 19, et Mlle Atharatz, ménagère à Bessy. — M. Chomont, maçon, 229, rue de Créqui, et Mlle Galland, cuisinière, 20, rue de la Charité.

M. Debize, manœuvre, rue Moncey, 83, et Mlle Roche, chapelière, rue de la Part-Dieu, 82. — M. François, négociant à Villeurbanne, et Mlle Thevenin, sans profession, quai de la Guillotière, 12. — M. Fredot, vouturier, rue de la Lône, 27, et Mlle Lebat, journalière, rue de la Lône, 27. — M. Renard, marchand de lait, rue Moncey, 15, et Mlle Chevallier, couturière, rue Moncey 15.

M. Pinchon, facteur, rue Pierre-Corneille, 49, et Mlle Labasset, employée, rue Moncey, 152. — M. Orce, photographe, rue du Basport, 13, et Mlle Delaye, employée, rue de la Victoire, 4.

Quatrième arrondissement. — M. Uillard, cours d'Herbouville, 2, et Mlle Deyrieux, couturière, rue de Marseille, 30. — M. Ducroux, maçon, rue Jacquard, 2, et Mlle Ribaud, tisseuse, rue Jacquard, 2. — M. Charbon, brozier, Villeurbanne, et Mlle Itrapat, tisseuse, grande rue de la Croix Rousse, 75. — M. Bonvolet, tisseur, rue Sainte-Rose, 71, et Mlle Violard, dévideuse, rue Philippeville, 10. — M. Paçalin, tisseur, rue du Mail, 37, et Mlle Givard-Chambou, tisseuse, rue du Mail, 37. — M. Chamauz, négociant, place de la Croix-Rousse, 2, et Mlle Fuzier, sans profession, la Côte Saint-André.

Cinquième arrondissement. — M. Michallet, adjudant au 3^e de ligne, à Lyon et Mlle Lesty, cuisinière, chemin des Contrebandiers, 14. — M. Grataloup, coquetier, rue Boutelle, 13, et Mlle Bournazel, corsetière, quai Pierre-Scize, 57. — M. Pfeffer, employé, Besançon et Mlle Delage, s. p., à

Besançon. — M. Charles, coiffeur, rue de la Pyramide, 80, et Mlle Combe, tisseuse, rue Richan, 2. — M. Jaton, menuisier, rue de Bongogne, 9, et Mlle Vandiant, fleuriste, rue Locheire, 6. — M. Valentin, employé, cours Charlemagne, 10, et Mlle Vincent, quai Saint-Paul, 4. — M. Buiron, fleur, rue de Bourgogne, et Mlle Crépa, gantière, rue Saint-Pierre-et-Vaise, 52. — M. Penet, s. p., rue du Peyrat, 3, et Mlle Alboussière, couturière, place Saint-Jean, 4. — M. Barbarin, employé, quai Fulchiron, 21, et Mlle Berlioz, petite rue des Feuillants, 5. — M. Reyron, gazier au Point-du-Jour, et Mlle Meckès, s. p., rue Paul Bert, 126. — M. Marin, peintre, Saint-Etienne-les-Oullières, et Mlle Gontille, s. p., place de l'Ancienne-Douane, 21. — M. Chillard, employé, rue Villeroi, 47, et Mlle Guillaud, s. p., rue des Prêtres, 16. — M. Vibert, journaliste, rue Mercière, 44, et Mlle Clément, domestique, rue de l'Hospice, et Mlle Chazotte, mettoise en mains, rue Saint-Georges, 18. — M. Lafabre, charcutier, rue Saint-Cyr, 6, et Mlle Bauraz, s. p., avenue Duquesne, 15.

Sixième arrondissement. — M. Deriol, manœuvre, cours Vitton, 80, et Mlle Alex, ménagère, rue de Baraban, 69. — M. Vieux, peintre, rue Tête-d'Or, 83, et Mlle Delauby, journalière, rue Tête-d'Or, 83. — M. Thiery, vouturier, rue Moncey, 163, et Mlle Maurel, ovaïste, rue Masséna, 126. — M. Gonin, manœuvre, rue de Grillon, 69, et Mlle Grobel, ménagère, rue de Grillon, 69. — M. Goyon, appréteur, rue Cuvier, 52, et Mlle Bourny, employée, rue Royale, 14. — M. Pinchon, employé, rue Pierre-Corneille, 49, et Mlle Labasset, employée, rue Moncey, 152. — M. Gimbert, fourneur, rue Masséna, 87, et Mlle Lapière, couturière, rue Masséna, 87. — M. Fournier, charpentier, rue Cuvier, 125, et Mlle Marcollet, dévideuse, rue Cuvier, 125. — M. Levart, imprimeur, rue Molière, 50, et Mlle Pinchon, coutu-

rière, rue Pierre-Corneille, 49. — M. Berthet, tisseur, rue des Marronniers, 20, et Mlle Tardy, tisseuse, rue Garibaldi, 20. — M. Anselme, employé, cours Morand, 49, et Mlle Durand, fleur, rue Tolozan, 12.

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT. — Antoine Bonnet, sans profession, 41 ans, rue de l'Alma, 3, f. 7 h.

Deuxième arrondissement. — Louis Lavoinie, 7 ans, Charité, f. 9 h. — Julien Berne, 3 ans, Charité, f. 7 h. — Marie Chapuis, 7 mois, portes de Loyasse, f. 10 h. 1/2. — Françoise Péronnet, 3 ans, Charité, f. 11 h. — Jean Barnaud, tourneur, 56 ans, rue d'Alger, 33, f. 8 h.

Troisième arrondissement. — Antoine Sargou, chauffeur, 43 ans, rue Creuzet, 43, f. 2 h. — Éponse Brelliot, née Blanc, sans profession, 58 ans, rue de Vendôme, 312, f. 10 h. — Jules Michelet, mécanicien, 17 ans, rue Garibaldi, 152, f. 8 h.

Quatrième arrondissement. — Jeanne Gardin, 2 ans 1/2, place de la Croix-Rousse, f. 4 h. — Veuve Pierz née Mardul, sans profession, 69 ans, rue de l'Enfance, 43, f. 8 h.

Cinquième arrondissement. — Marie Turc, domestique, 21 ans, Antiquaille, f. 2 h. — Veuve Barbery née Ferand, sans profession, 80 ans, rue de la Pyramide, 59, f. 7 h. — Veuve Mazoyer née Berthaud, sans profession, rue du Juge de Paix, 22, f. 11 h.

Sixième arrondissement. — Jean Drogat, passementier, 56 ans, rue Tête-d'Or, 38, f. 5 h. — Josephine Branger, 16 mois, rue Montgolfier, 100, f. 11 h. — Emile Grégoire, 27 mois, rue Harmente, 15, f. 7 h. — Henri Grégoire, 6 semaines, rue Barrée, 15, f. 7 h.

BIBLIOGRAPHIE Nos Bébés. — Pour apprécier les enfants, il faut les observer chez eux, libres de toute contrainte, dociles aux suggestions de l'instinct. Ce sont alors des charmeurs.

Le moyen, dites-moi de ne point se laisser séduire par ces formes potelées, cette gravité comique, cette gaucherie éphémère, ce gazouillis confus au cours du tout jeune âge.

Ne tiennent-ils pas quelque chose — le naturel de la gentille souriquette sans cesse grinçante, aux mouvements vifs et saccadés, ou du naïf innocent dont les modulations indices et reconnaissances montent vers le premier rayon de soleil.

Il en est encore un autre attrait, la faiblesse, pour laquelle nous leur voulons une part le notre tendresse émue pour les fragilités d'ici bas.

Contre cette faiblesse et les mille maux d'une fragile existence, l'amour de la mère reste désarmé. Que ne donnerait-elle pour être elle-même, dans la mesure du possible, le premier et le plus naturel médecin de son enfant.

C'est ce que permet de réaliser un recueil mensuel illustré, La Jeune Mère, fondé par le docteur Brochard, rédacteur en chef, docteur Dapasse. Là se trouvent érudites avec une suprême clarté tous les problèmes de l'hygiène infantile et de la médecine d'urgence mis à la portée de tous.

Cette revue du foyer, précieuse à tous les parents, coûte 6 fr. par an. Bureaux, 1, rue de Provence, à Paris. Nous ne saurions trop chaleureusement la recommander.

Par suite d'une convention spéciale, nous pouvons offrir La Jeune Mère à nos abonnés au prix infiniment réduit de 2 fr. par an.

Pour le même prix, les mères sauront habiller, pomponner elles-mêmes leurs chers bébés, avec Le Lutin, journal des modes enfantines. Même adresse.

VINS DE MACON ET DU BEAUJOLAIS MARCHÉ AUX VINS A PONTANEVAUX Jeudi 28 Avril 1892

Aujourd'hui peu de monde au marché; on sent que chacun avant de se décider à vendre son vin, veut savoir ce qui s'est passé dans le vignoble en fait de gèlées, et tient à se convaincre que les crains qui se sont fait sentir un peu partout, sur le sort de la vigne ces jours passés, n'ont pas amené un peu de hausse dans les vins.

Heureusement que notre vignoble n'a pas souffert de la gèlée, dans le rayon de Pontanevaux surtout, et en arrivant pas d'autres accidents nous serons encore en présence d'une récolte qui

nous promet des vendanges précoces et abondantes. Les cours ne changent pas, et si on présentait des vins ordinaires de l'année dans les prix de 80 francs la pièce, ils seraient vite vendus certainement.

VERMOREL A VILLEFRANCHE (Rhône) 350 1^{er} prix et médailles. — Décoration du Mérite agricole

Pulvérisateur «ÉCLAIR» Contre le MILDIU Et la Maladie des Pommes de Terre

L'ÉCLAIR, n^o 1, 40 fr. L'ÉCLAIR, n^o 2, 30 fr.

LA TORPILLE de 1892 NOUVELLE SOUFREUSE DEMANDER LES TARIFS

Dépôt à Lyon chez MM. RIVOIRE père et fils, 16, rue d'Alger.

Anticor Breland Montchat-Lyon (mét. arg.) 1 f. ch. m². de chaux, et colif. Le Constructeur-Général : G. VITROU. Imp. WALTER et C^{ie} rue de la République 14 - LYON.